

UNIVERSITY OF ALBERTA

L'Impact de la COVID-19 sur le vécu des enseignants en langue seconde dans une école
traditionnelle.

par

Nabila Bella Aissiou

Projet de synthèse soumis à la Faculty of Graduate Studies and Research

en vue de l'obtention du diplôme de

Maîtrise en sciences de l'éducation – Études en langue et culture

Campus Saint-Jean

Automne 2023

Abstract

In 2020, the COVID-19 pandemic caused a crisis that left no one untouched. Unfortunately, it spared neither schools nor institutions worldwide. Our research treats a small, traditional school hit by COVID-19, which the entire staff could not escape. The pandemic affected the learning community both personally and professionally: from administration to teachers as well as the students and the parents. The goal of this study is to examine how the teachers and the administration of the traditional school felt and experienced the pandemic and how they managed this crisis.

In order to answer the above question, we have asked the three following subquestions:

1. How were the teachers in this traditional school able to introduce new technologies in their teaching over such a short period of time?
2. What was the impact of the quick incorporation of new technologies on teachers' academic teaching styles and their wellness?
3. According to the teachers, what was the impact of the digital transition on the success and wellness of their students?

This study illustrates the courage, determination and expertise of these teachers as well as the leadership of the administrative staff to ensure the continuity of academic success in the school.

Résumé

En 2020, la pandémie a provoqué une crise sanitaire qui n'a laissé personne indifférent. Malheureusement, elle n'a épargné ni écoles, ni institutions. Aucune de ces dernières n'y a échappé et cela à travers le monde. Notre recherche traite d'une petite école traditionnelle frappée par le virus de la COVID-19 auquel le corps enseignant n'a pu résister, il lui a fallu céder à ses exigences. La pandémie a affecté personnellement et professionnellement la communauté d'apprentissage : la direction d'école, les enseignants, les élèves ainsi que les parents.

Le but de cette étude est de constater le vécu et le ressenti des enseignants ainsi que la direction et comment ils se sont débrouillés pour survivre à cette crise.

Afin de répondre à la question ci-dessus, nous avons posé les trois sous-questions suivantes:

1. Comment les enseignants de cette école traditionnelle ont été capables d'introduire de nouvelles technologies dans leurs enseignements sur une période aussi courte?
2. Quel a été l'impact de l'incorporation rapide de ces nouvelles technologies sur leurs pratiques pédagogiques et leur bien-être?
3. Selon les enseignants, quel a été l'impact de la transition numérique sur la réussite et le bien-être de leurs élèves?

Cette recherche met en évidence le courage, la détermination et l'expertise de ces enseignants ainsi que le leadership des directeurs afin d'assurer la continuité pédagogique.

Avant-propos

Ce texte vous présente le sujet de notre recherche concernant le virus de la COVID-19 et son influence sur une école traditionnelle en Alberta. Nous avons interviewé des enseignants de cette école au sujet de comment ils ont vécu la pandémie. Nous avons observé, étudié et analysé les impacts de la pandémie sur l'enseignement au sein de cette école. Nous avons exploré les différentes façons de nous adapter à la situation d'urgence, car ce phénomène à la grandeur du pays n'a laissé personne indifférent.

Nous avons vu également comment la direction de l'école et les enseignants ont tout mis en œuvre pour nous aider à mener à bien cette enquête. Notre objectif était d'évaluer ce phénomène nouveau et de voir comment «les petits pas » qui étaient demandés aux enseignants ont entraîné des répercussions sur leur enseignement, leur contribution au bien-être des élèves et aussi à la communication avec les parents.

De nombreuses difficultés se sont présentées partant du constat que la maîtrise des techniques informatiques leur manquait pour être à l'aise avec l'enseignement hybride soit: le présentiel et le distanciel, car c'était un grand stress de gérer tout cela. C'est grâce au recours aux mentors qui leur ont offert des formations, que les deux années de la pandémie n'ont pas été perdues.

Le sondage que nous avons effectué auprès des sept répondants pris sur le terrain vous en révélera davantage grâce à leurs témoignages. Il nous reste maintenant à mesurer les impacts de cette pandémie. Nous vous invitons à lire ce mémoire de thèse qui vous donnera l'heure juste sur ce qu'une école traditionnelle en Alberta a vécu pendant les années 2019 à 2022

Remerciements

À mes parents et à ma sœur Lynda qui m'ont toujours transmis de belles valeurs. Une de ces valeurs que je retiens, c'est d'être reconnaissante et j'applique les remerciements et la reconnaissance au quotidien.

Je tiens à remercier Dre Samira ElAtia, sans qui mes études supérieures au Campus Saint-Jean n'auraient pas été possibles. Merci pour vos interventions, votre support et vos encouragements.

Un grand merci également au Dr Slevinsky, directeur d'école. Dr Slevinsky disait: « Bella, la détermination te rendra indépendante ». Ses propos m'interpellent beaucoup, à tel point que j'y pense souvent.

En prenant deux cours avec le Dr Slevinsky, il a partagé ses connaissances et son expertise en pédagogie et en leadership. Il a été une inspiration constante, sa générosité et ses mots d'encouragement ont été la boussole de mon cheminement. Dr Slevinsky, je te souhaite longue vie et santé ainsi qu'à ta famille et à tes petits-enfants.

Je tiens à remercier aussi ma directrice d'école, Dr Buffy Michael, pour ses encouragements inlassables et aussi pour avoir arrangé mon emploi du temps de manière à avoir tous les après-midis libres pour que je puisse étudier.

À mon amie Denise et Dr Lise de Grandpré qui m'ont soutenue tout au long de mes études supérieures, je vous dis merci avec toute ma reconnaissance.

Je remercie aussi toute l'équipe de la Centrale pour leur aide surtout à Josiane Kenfack pour son accueil chaleureux ainsi qu'à David Rosychuk quant à la correction de cet ouvrage et ses encouragements continus.

Table des matières

INTRODUCTION	1
Contexte et Chronologie (voir annexe A).....	1
Problématique.....	6
PREMIER CHAPITRE: REVUE DE LITTÉRATURE	9
1.1 Adoption du numérique dans les écoles.....	9
1.2 Formation des professeurs et changements de méthodes.....	11
1.3 Problèmes de stress et d’anxiété chez les enseignants et chez les élèves.....	13
1.4 Découragement des enseignants et sentiment d’incompétence.....	14
1.5 Surplus de travail et de fatigue.....	15
1.6 Distanciel et inégalités.....	16
1.7 Décrochage scolaire chez les élèves et possibilités de démissions chez les enseignants.....	17
1.8 Communication : direction, enseignants, élèves et familles.....	19
1.9 Effet de la pandémie chez les enfants atteints du Trouble du Déficit de l’Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH).....	20
1.10 Les enseignants vont-ils continuer à utiliser le numérique?.....	21
1.11 Succès des élèves et des enseignants.....	22
1.12 Conclusion.....	23
DEUXIÈME CHAPITRE: CADRE THÉORIQUE	27
Figure 1 : Illustration du cadre théorique.....	30

TROISIÈME CHAPITRE: MÉTHODOLOGIE	31
3.1 Analyse qualitative.....	31
3.2 L’entrevue semi-dirigée.....	34
3.3 Profil des participants.....	35
Tableau 1: Matières et niveaux enseignés par les participants de l’étude.....	36
Tableau 2: Distribution des profils des participants qui enseignent une langue seconde.....	36
QUATRIÈME CHAPITRE: ANALYSE DES RÉSULTATS	37
4.1 Enseignement en ligne et résultats scolaires.....	37
4.2 Outils utilisés avant et pendant la pandémie.....	39
4.3 Enseignement hybride (présentiel et distanciel).....	41
4.4 Défis de l’enseignement en ligne.....	44
4.5 Formation et soutien des enseignants.....	45
4.6 Gestion de classe.....	49
4.7 Stress des enseignants durant la COVID-19.....	53
4.8 Communication entre les intervenants.....	57
CINQUIÈME CHAPITRE: CE QUE L’ÉCOLE A FAIT DE BON ET CE QU’ELLE A À AMÉLIORER	60
5.1 Réflexion.....	60
5.2 Projection pour l’avenir : Citoyen du numérique.....	62
SIXIÈME CHAPITRE : THÈMES ÉMERGENTS	64
6.1Thèmes émergents.....	64

CONCLUSION	72
Voies futures et limites.....	74
Mot de clôture.....	75
BIBLIOGRAPHIE	77
ANNEXE A : CHRONOLOGIE.....	82
ANNEXE B: QUESTIONS DES PARTICIPANTS DE 1 À 25.....	85
ANNEXE C : AUTORISATION DE LA DEMANDE D'ÉTHIQUE.....	88

INTRODUCTION

« L'instituteur regardait les deux hommes monter vers lui. L'un était à cheval, l'autre à pied. Ils n'avaient pas encore entamé le raidillon abrupt qui menait à l'école, bâtie au flanc d'une colline. Ils peinaient, progressant lentement dans la neige, entre les pierres, sur l'immense étendue du haut plateau désert. Il traversa la salle de classe vide et glacée ».

(Albert Camus)

Contexte et Chronologie (voir annexe A)

Au fil des siècles, l'humanité a été confrontée à de grandes catastrophes naturelles, des guerres, et des épidémies qui ont marqué l'histoire. Nous avons quelque peu oublié les maladies infectieuses jusqu'en 2019, quand le monde a été frappé par la pandémie de la COVID-19. Présente depuis maintenant plus de deux ans, cette maladie a, à ce jour, fait des millions de morts à travers le monde. Le virus continue à circuler dans les hôpitaux, dans les familles, dans toutes les écoles ainsi que dans les institutions supérieures (Durpaire, 2020).

Les écoles ont fermé leurs portes, mais l'École en tant qu'institution est restée en fonctionnement. En d'autres termes, l'enseignement a continué mais en ligne. Les apprenants ont poursuivi leurs apprentissages à distance, c'est-à-dire que les élèves du secondaire se servaient soit du cellulaire soit de l'ordinateur pour communiquer avec leurs enseignants, leurs pairs, et pour accéder à leurs cours.

Au primaire, ce sont les parents qui communiquaient par courriel ou par téléphone avec les enseignants pour recevoir toutes les informations. Au début, cela se faisait par courriel, ensuite par *Google Classroom* et par *Zoom*, et enfin l'enseignement hybride est arrivé. Une

partie des élèves suivaient les cours en classe et l'autre partie était en ligne. Ils étaient à la fois en présentiel et en distanciel.

Au commencement, les enseignants avaient beaucoup de difficultés à enseigner à distance. En effet, ils n'avaient pas les formations nécessaires. Ils se sont débrouillés à trouver des façons pour changer de méthodes afin de garantir l'apprentissage. « *Ils peinaient, progressant lentement...* » (Albert Camus)

Lorsque la pandémie a surgi dans la communauté d'apprentissage, la plupart des enseignants ont été désemparés parce qu'ils ne savaient pas comment enseigner en ligne puisqu'ils n'étaient pas suffisamment formés en informatique. La crise sanitaire les a forcés à affronter de grands défis et des changements dans leur vie professionnelle (Labelle et al. 2018). Pour continuer à enseigner, les professeurs ont dû modifier leur façon de faire. Cette situation a provoqué un surplus de travail et beaucoup de fatigue chez les enseignants. Ils ont dû suivre des formations pour apprendre à se servir des outils numériques dans leur enseignement.

Cette transition a eu lieu dans la majorité des écoles et tout le secteur éducatif a été pris au dépourvu. Tous les enseignants n'ont pas été affectés de la même manière selon leur âge, leurs expériences et leurs formations antérieures. On peut alors se demander comment la pandémie de la COVID-19 a affecté le fonctionnement quotidien des écoles. On peut également se demander dans quelles mesures les écoles et les enseignants ont été touchés, et comment ils ont vécu la transition numérique. Enfin, il est pertinent de s'interroger sur la situation, les ressentis des enseignants et des élèves durant cette période de pandémie.

Afin de répondre aux questions évoquées ci-dessus, nous avons mené des entrevues semi-dirigées avec sept enseignants de langues secondes dans une école privée en Alberta. C'est une école dite traditionnelle et les enseignants qui y travaillent utilisent une méthode qui

diffère de la plupart des autres écoles. Par exemple, l'utilisation des technologies est limitée, l'école enseigne toujours séparément l'histoire, la géographie, la biologie, la chimie, ainsi que le latin. Tous les élèves du primaire apprennent et utilisent l'écriture cursive.

Dans cette école traditionnelle, l'enseignement magistral est de mise. À cela, s'ajoute une forte discipline. Par exemple, les salutations lorsque l'enseignant entre dans la salle de classe, le port de l'uniforme, et la rigueur font partie de la culture de cette école. Autre exemple évident : tous les matins, avant que les classes commencent, les élèves du primaire récitent la prière du Notre Père.

Étant donné que l'école excluait l'usage des nouvelles technologies, la transition imposée par la pandémie de la COVID-19 a été non seulement difficile mais aussi brutale. En effet, les enseignants avaient peu de formation pour enseigner à distance. De plus, ils manquaient de matériel ou celui-ci n'était pas adéquat. De ce fait, l'école devait financer l'achat de matériel ainsi que des formations sur l'enseignement en ligne. La transition numérique a été un investissement particulièrement coûteux pour cette école. Puisque les enseignants suivaient une méthode traditionnelle, imposée par l'établissement, le passage à l'enseignement à distance leur a causé beaucoup de difficultés. Par exemple, l'enseignement (pour les enseignants) et l'apprentissage (pour les élèves) de l'écriture cursive, ainsi que son usage, étaient pratiquement impossibles. Il a été difficile de conserver la rigueur et la qualité de travail pour lesquelles l'école était réputée.

Quand la pandémie de la COVID-19 a mené à la fermeture de nos écoles albertaines, les enseignants de cette école sont restés une semaine chez eux, attendant que la direction les informe de ce qu'ils devaient faire. Dix jours se sont écoulés, puis il a été demandé au personnel enseignant d'envoyer les plans de leçons aux parents pour que les élèves puissent

continuer leurs apprentissages. Il s'agissait alors de travailler en ligne mais de manière asynchrone. Les élèves étaient connectés à des moments différents, ils n'étaient donc pas en classe dans le sens où ils étudiaient à distance.

Au mois de mai 2020, les enseignants ont commencé à réunir les apprenants une fois par semaine pendant un mois sur *Google Classroom* afin qu'ils puissent se socialiser. Les enseignants utilisaient le cellulaire pour entrer en contact avec leurs élèves. Pendant toute la période du 13 mars 2020 jusqu'à la fin de l'année scolaire, en juin 2020, tous les enseignants et tous les élèves étaient confinés chez eux et n'étaient donc pas physiquement à l'école.

Après les vacances d'été, en septembre 2020, les enseignants et les élèves sont retournés à l'école. La direction a embauché sept professeurs « mentors » pour soutenir le personnel enseignant et pour soutenir les élèves qui ne voulaient pas venir physiquement à l'école. Une formation en Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) a été mise en place pour tous les enseignants ayant besoin d'apprendre à utiliser les outils numériques.

Le rôle des mentors variait. Deux mentors travaillaient avec les élèves du primaire: un mentor enseignait aux élèves de la maternelle à la 3^e année, l'autre mentor s'occupait des élèves de la 4^e et de la 5^e année. Autrement dit, les élèves étaient tous connectés à la maison au même moment de manière synchrone. Les enseignants de l'école fournissaient un plan de leçon simplifié de leurs cours aux mentors ainsi que la correction des exercices et d'autres plans de leçons adaptés au distanciel.

De surcroît, deux autres enseignants mentors ont été embauchés pour le secondaire. Un mentor enseignait en synchrone aux élèves de la 6^e à la 8^e année et l'autre enseignait aux élèves de la 9^e à la 12^e année. Tous les élèves du secondaire étaient en ligne de novembre jusqu'à Noël

2020. Enfin, d'autres enseignants mentors ont aussi été embauchés pour faire de la suppléance, aider l'administration ainsi que les enseignants qui avaient plus besoin d'assistance en technologie.

Après les vacances de Noël 2020, les enseignants mentors ont continué à former les enseignants de l'école à l'utilisation des outils numériques, du 4 au 8 janvier 2021. Toutes les classes, de la maternelle jusqu'à la 12^e année, suivaient alors les cours en ligne. La semaine suivante, le lundi 11 janvier, les enseignants et la majorité des élèves sont retournés sur les bancs de l'école. Cependant, un petit nombre d'élèves sont restés en ligne, et ne sont pas revenus physiquement à l'école jusqu'à la fin de l'année scolaire 2021.

À compter du mardi 12 janvier, les enseignants ont commencé l'enseignement hybride, et cela jusqu'à la fin de l'année, en juin 2021. La majorité des enseignants de l'école savaient alors utiliser *Google Classroom*. Ils téléchargeaient leurs plans de leçons et ils mettaient en ligne les devoirs, etc. Du 23 avril au 6 mai, suite à une hausse des cas de COVID-19, les élèves du secondaire ont travaillé uniquement à distance. Du 7 mai à la fin de l'année scolaire, les élèves du primaire sont également passés à l'enseignement synchrone en distanciel.

Au mois de septembre 2021, alors que les vacances estivales étaient finies, les enseignants sont retournés à l'école pour la pré-rentrée, comme prévu. En ce début d'année, les cours ont eu lieu uniquement en présentiel. Au mois d'octobre, la direction de l'école a décidé d'adopter un système hybride pour les élèves de la maternelle à la 6^e année, alors que les élèves de la 7^e à la 12^e année ont continué à suivre tous les cours en présentiel.

Une fois les vacances de Noël terminées, le retour en classe devait avoir lieu le 3 janvier 2022 pour les enseignants et les élèves. Cependant, compte tenu de la situation sanitaire, le gouvernement a repoussé la date du retour en classe au 10 janvier 2022. De chez

eux, du 3 au 9 janvier 2022, les enseignants toujours confinés, ont profité de ce temps pour préparer leurs plans de leçons, les quiz et les examens. À partir du 10 janvier 2022 les cours ont repris normalement: les élèves de la 7^e à la 12^e année ont continué leurs apprentissages en présentiel, tandis que les élèves de la maternelle à la 6^e année ont poursuivi en hybride. L'enseignement a perduré de cette manière jusqu'en juin 2022 (voir annexe A).

Problématique

De cette chronologie, apparaissent des axes importants comme le rôle de la direction, le besoin de formation et le ressenti des enseignants. En effet, lorsque la pandémie a touché l'école, la direction a su faire preuve de clairvoyance car de nombreuses décisions de leadership devaient être prises très rapidement (Lemieux et al., 2021). La direction a décidé d'embaucher des personnes-ressources (les enseignants mentors) pour former et soutenir les enseignants aux nouvelles technologies en vue du passage à l'enseignement à distance en septembre 2020.

Toutes ces décisions ont dû être prises très rapidement car sans cela, l'école aurait risqué de perdre un grand nombre d'élèves. La direction était réactive sur le plan de la communication. Dès qu'elle recevait des informations de la part du Conseil scolaire (*School Board*) ou du gouvernement de l'Alberta, elle les communiquait aussitôt aux enseignants, aux parents et aux élèves. En janvier 2021, la direction a pris la décision de mettre en place l'enseignement hybride, permettant aux élèves de choisir entre le présentiel et le distanciel. L'école a été forcée de prendre un virage technologique imprévu et d'adopter la culture numérique : « *un véritable changement générationnel qui correspond aussi à un changement*

de culture » (Roy et al., 2018). Bref, le Conseil scolaire, la direction d'école, les enseignants et les élèves étaient tous conditionnés par cette crise sanitaire.

Au début, plusieurs enseignants n'avaient ni suffisamment de connaissances en informatique ni reçu les formations nécessaires pour faire la transition vers le numérique. Ils éprouvaient beaucoup de difficultés à enseigner en ligne donc l'arrivée des mentors leur a permis de garantir l'apprentissage.

Cette situation inédite à laquelle ont dû faire face les enseignants a été difficile à vivre. Par exemple, le changement de méthodes et les formations intensives en numérique ont provoqué un surplus de travail et de fatigue. De nombreux enseignants ont éprouvé des sentiments d'incompétence et de découragement. Certains ont même envisagé d'abandonner leur carrière. Ils craignaient également d'attraper le virus. Le peu de connaissance que la plupart des enseignants avaient en matière de technologie semait un sentiment de doute et de remise en question au niveau professionnel.

La formation numérique que les enseignants ont reçue exigeait l'assimilation rapide de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences, ce qui a rendu certains enseignants vulnérables car ils n'arrivaient pas à suivre le rythme de la formation. Les enseignants de cette école ayant entre 30 et 70 ans, ont tous vécu la pandémie différemment selon leur âge, leurs connaissances et leur expérience. Ils ont dû entamer une « *migration vers le numérique* », comme l'expliquent Roy et al. (2018) « *Les enseignants nés avant les années 80 sont identifiés comme des immigrants numériques* ».

Lorsque la pandémie a atteint l'Alberta, les enseignants de cette école ont suivi des formations. Ils ont appris à manipuler de nouveaux outils numériques et à utiliser différentes plateformes. Ils ont réussi à effectuer la transition aisément et à maintenir une continuité

pédagogique, car ils avaient acquis assez de connaissances pour le faire. Des enseignants ont eu besoin de plus de formation, mais ils ont quand même réussi à acquérir les compétences visées. Enfin, les mentors recrutés par la direction ont su résoudre les problèmes en lien avec la technologie.

En tenant compte de ce qui précède, nous nous sommes posés la question suivante: Dans quelle mesure cette école a-t-elle subi l'impact de la pandémie de la COVID-19?

Afin de répondre à la question ci-dessus, nous avons posé les trois sous-questions suivantes :

1. Comment les enseignants de cette école traditionnelle ont-ils été capables d'introduire les nouvelles technologies dans leurs enseignements sur une période aussi courte ?
2. Quel a été le résultat de l'incorporation rapide des nouvelles technologies sur leurs pratiques pédagogiques ainsi que leur bien-être et quels sont les points saillants qui ont émergé?
3. Selon les enseignants, quel a été l'impact de la transition numérique sur la réussite et le bien-être de leurs élèves?

PREMIER CHAPITRE: REVUE DE LITTÉRATURE

Par le biais de cette revue de littérature, nous cherchons à élargir nos connaissances sur la façon dont la COVID-19 a affecté l'école, le corps enseignant, les élèves et les parents. Le sujet nous semble important, car les écoles du monde entier ont été touchées par la crise sanitaire et la transmission du savoir a été interrompue, puis revue et adaptée à la situation. Ainsi le corps enseignant, les parents et les élèves ont tous dû relever de nombreux défis. L'objectif dans cette revue de littérature est de comprendre les difficultés rencontrées par les acteurs de la vie éducative. Nous nous appuierons sur différents articles traitant de ce sujet, qui adoptent divers points de vue (celui des enseignants, celui des parents, etc.), puis nous mettrons en lien toutes ces recherches.

1.1 Adoption du numérique dans les écoles

La crise sanitaire a forcé les écoles à passer à l'enseignement à distance, plus communément appelé « *distanciel* ». Cette transition du présentiel au distanciel n'a pas toujours été facile. En effet, Kozarenko (2020) indique que les enseignants ont rencontré différentes difficultés lors du passage à l'enseignement en ligne, tel qu'un surplus de travail. Cela a également engendré de la fatigue, des problèmes techniques, d'organisation et de discipline en plus des difficultés à transformer un cours présentiel en cours à distance. Selon Filippi et al. (2020), malgré toutes les contraintes causées par la pandémie, les enseignants ont tout de même réussi à s'adapter relativement vite.

De même, certains enseignants ont noté que l'enseignement en ligne présentait quelques avantages au niveau pédagogique, car l'enseignement peut être plus interactif et plus

personnalisé. Il remarque également que cela leur a permis d'enseigner dans un climat agréable et calme (Kozarenko, 2020).

Afin de mieux comprendre l'impact de la pandémie de la COVID-19 sur les pratiques d'enseignement, Issaieva et al. (2020) ont interrogé des enseignants et des élèves du secondaire. Ils ont entre autres remarqué que les enseignants considéraient que l'expression « continuité pédagogique » signifiait à la fois continuer à enseigner comme avant la pandémie, mais aussi réussir à rester en contact avec les élèves, tout en suivant les recommandations sanitaires.

Passaro et al. (2021) expliquent que, bien que les nouvelles technologies aient été présentes dans les établissements scolaires depuis un certain temps, peu de professeurs étaient en mesure de les utiliser efficacement. De ce fait, il n'est pas surprenant que la crise sanitaire qui a forcé l'enseignement à passer du présentiel au distanciel, ait créé des situations fragilisantes chez de nombreux enseignants dans les écoles à travers le monde.

Il est important de mentionner que la technologie n'a pas que des effets négatifs sur les apprenants et les enseignants, comme l'expliquent Passaro et al. (2021) qui notent que l'utilisation de l'ordinateur et de certains outils numériques peut avoir des effets cognitifs positifs chez leurs utilisateurs. Ils expliquent cependant qu'il existe une différence entre « apprendre de l'ordinateur », où l'élève est passif, et « apprendre avec l'ordinateur », où l'élève est actif dans son apprentissage. Selon eux, cette différence est cruciale pour une transition bénéfique vers le mode distanciel, mais elle implique un renouvellement des pratiques pédagogiques. En effet, l'enseignement à distance implique une forte mobilisation de

ressources : il s'agit de repenser les pratiques d'enseignement, ainsi que de former le personnel à leurs nouveaux outils de travail.

Afin de mieux comprendre les enjeux et les défis relevés par les enseignants lors de cette transition, Passaro et al. (2021) ont mené des entretiens avec deux conseillères pédagogiques. Ils en ont déduit que cette transition forcée s'est traduite par l'acquisition de nouvelles compétences technologiques chez la grande majorité des professeurs. En revanche, l'adoption rapide de ces nouvelles technologies a aussi amené à une forte perte sur le plan pédagogique. En effet, peu d'enseignants ont réussi à utiliser leurs nouveaux outils pour autre chose qu'un enseignement magistral. Contre toute attente, même pour les enseignants les plus à l'aise avec les nouvelles technologies et qui avaient donc plus de recul sur leur pratique ont également eu des difficultés à adapter leur enseignement au distanciel.

Enfin, le passage au distanciel a permis une réflexion sur le rôle et les méthodes d'évaluation. Les auteurs Passaro et al. (2021) suggèrent qu'il faut aussi prendre en considération les limitations techniques auxquelles ont dû faire face les étudiants. Dans l'ensemble, les auteurs ont montré qu'avec l'enseignement en ligne, l'école a dû surmonter de nombreux défis, notamment l'adaptation des contenus pour un enseignement numérique, tout en faisant face aux divers obstacles liés aux nouvelles technologies, qu'ils soient matériels ou techniques.

1.2 Formation des professeurs et changements de méthodes

La pandémie et le passage au distanciel ont permis aux enseignants de modifier la façon dont ils concevaient leur travail et de prendre conscience de l'importance du numérique dans l'enseignement. De ce fait, Kozarenko (2020) recommande de former les enseignants au

distanciel. En parallèle, Lollia et al. (2020) ont mis en avant le fait que le modèle de continuité pédagogique imposé par le ministère de l'éducation a été source de tensions chez les enseignants. D'après ces chercheurs ci-dessus, ils n'arrivaient pas à atteindre leurs objectifs pédagogiques à cause du surplus de travail, du manque d'outils numériques adaptés et du manque de formation. Lollia et al. (2020) font état du fossé qui existe entre ce que dictent les politiques et ce que vivent les enseignants. Les enseignants disent manquer de formation et de ressources pour enseigner correctement à distance, tandis que le gouvernement, lui, estime que tout est déjà mis en place pour que l'école à distance soit une réussite.

Cela concorde avec l'étude de Godoi et al. (2021) qui ont trouvé que les mentors qui formaient les enseignants ont dû modifier leur propre façon de travailler. Par ailleurs, ces derniers ont été exposés à plusieurs défis tels que l'adaptation au numérique, la nouvelle organisation des cours, l'état psychologique des étudiants, la gestion des inégalités entre les étudiants, ainsi que la pression des établissements à vouloir attirer et retenir les étudiants.

Dans le même esprit, les chercheurs Ferreira-Meyers et Dlamini-Zwane (2021) se sont intéressés au cas de deux universités au sein du Royaume d'Eswatini, un pays d'Afrique australe. Selon eux, il est impératif que les enseignants et les élèves suivent des formations sur les nouvelles technologies. Il serait important de reconsidérer les expériences des apprenants afin qu'étudiants et enseignants travaillent ensemble. De plus, les établissements universitaires devraient adapter leur contenu afin de rendre l'apprentissage en ligne plus simple.

Pour que l'enseignement à distance fonctionne, les manières d'enseigner doivent changer. Les enseignants ont donc besoin de formations. Les directeurs doivent les soutenir et les inciter à communiquer davantage entre eux, afin qu'ils puissent s'entraider et être plus

efficaces avec les élèves (Pelletier et al., 2021). Par ailleurs, ces chercheurs estiment que l'enseignement en distanciel doit rester une solution temporaire, notamment à cause des mauvais résultats que cette forme d'enseignement a engendré. Les enseignants ont besoin de suivre des formations professionnelles, car cela leur permet d'améliorer leurs pratiques pédagogiques, entre autres en se formant aux outils numériques.

Pelletier et al. (2021) ajoutent qu'il faudrait des enseignants ressources dans les établissements scolaires pour accompagner les enseignants dans leur passage au numérique. Étant donné que l'apprentissage est un processus long, il leur faudra du temps pour comprendre et assimiler les nouveaux savoirs car l'école à distance est très différente. Les chercheurs encouragent la collaboration entre les enseignants et proposent donc qu'il est non seulement important de former les enseignants aux outils numériques et aux nouvelles techniques éducatives associées, mais aussi de leur fournir des compétences en communication afin que les enseignants puissent s'entraider (Isabelle et al., 2013 ; Pelletier et al., 2021).

1.3 Problèmes de stress et d'anxiété chez les enseignants et chez les élèves

Pendant la crise sanitaire, plusieurs enseignants et élèves se sont sentis fragilisés par la COVID-19 de telle sorte que cela a affecté leur santé mentale de manière significative puisque devant toute situation stressante, l'équilibre mental de l'être humain réagit à sa manière et aussi il est mis à l'épreuve. À cet égard, elle a démotivé les étudiants et a causé beaucoup de troubles mentaux allant du stress à la dépression, même si le distanciel leur a permis d'avancer leurs études (Rafiq, 2021).

Dans le même ordre d'idées, Dahm et al. (2020) ont effectué une recherche au niveau du sentiment d'efficacité personnelle. L'enquête s'est déroulée en France dans des écoles du

secondaire et du supérieur dans lesquelles les enseignants ont été obligés d'assurer l'enseignement en ligne où l'utilisation des outils numériques était inévitable. Selon les chercheurs, l'analyse a permis de percevoir que ce sont plutôt les enseignants du secondaire et plus particulièrement ceux qui enseignent au lycée qui ont ressenti l'anxiété au niveau professionnel et en général, contrairement aux enseignants du supérieur qui ont été moins affectés (Dahm et al., 2020).

Rafiq (2021) évoque les inégalités entre les étudiants car la plupart d'entre eux ne pouvaient pas se permettre de payer pour un suivi psychologique et elle recommande la présence de personnel médical sur les campus. Elle propose également une formation aux TIC accessible aux étudiants et la mise en place d'un programme hybride bien structuré, ainsi qu'un don de matériel pour les étudiants défavorisés, afin de limiter le stress engendré par la pandémie.

1.4 Découragement des enseignants et sentiment d'incompétence

Le chercheur Didou Aupetit, (2020) est d'avis qu'il faudrait réfléchir au rôle de l'enseignement à distance parce que beaucoup de professeurs ont eu du mal à s'y adapter et se sont sentis incompétents à cause de cela. Selon l'auteur, les enseignants demandent plus de soutien professionnel pour eux ainsi que pour leur apprenants et avoir moins de bureaucratie. Les professeurs se retrouvent dans une situation instable, car ils pourraient perdre leur emploi s'ils n'arrivent pas à s'adapter à la situation ou si les élèves donnent un retour négatif quant à la qualité de leur cours en distanciel.

Dans la même ligne d'idées, Beaudry et al. (2021) ont sondé 1683 personnes travaillant dans le secteur éducatif québécois en juin 2020 afin de recueillir leur ressenti pendant la

première vague. Les données ainsi recueillies indiquent que près de 38% des enseignants pensent qu'ils n'ont pas été assez aidés par leur direction pour organiser leur salle de classe et que 52% des interrogés n'ont pas reçu d'aide suffisante pour s'adapter au nouveau contexte d'enseignement. Enfin, le sondage révèle que 14% des interrogés ont pensé quitter la profession et que plus la personne était âgée, plus la proportion était importante, avec près de 40% chez les personnes de plus de 61 ans.

Beaudry et al. (2021) croient que cette différence entre les plus âgés et les plus jeunes s'explique par le degré de confiance vis-à-vis de leur maîtrise des nouvelles technologies. De plus, ce que cette étude révèle, d'après les auteurs, c'est que le gouvernement a eu du mal à former les enseignants au distanciel et ne les a pas suffisamment accompagnés dans la transition vers l'éducation numérique. Si cela peut s'expliquer par la nouveauté de la crise, les chercheurs insistent sur le fait que, puisque la crise continue, il faut former les enseignants aux nouvelles méthodes d'enseignement engendrées par le numérique si l'on veut éviter de nombreuses démissions.

1.5 Surplus de travail et de fatigue

Pour Issaieva et al. (2020) il semblerait que la pandémie ait été compliquée pour certains élèves et aussi pour certains enseignants. Les chercheurs notent que le personnel éducatif a fourni de grands efforts afin de surmonter les difficultés auxquelles ils faisaient face, efforts qui ont mené à une surcharge de travail chez les élèves et chez les enseignants. Les auteurs attribuent cette surcharge de travail chez plusieurs élèves à une absence d'autorégulation au niveau de l'organisation de leurs cours et aussi de l'absentéisme répété.

En outre, Baudouin et al. (2020) estiment aussi que la communication orale à travers des plateformes comme *Zoom* et *Google Classroom* sont indispensables pour enseigner en distanciel, mais il est nécessaire de limiter la fréquence et la durée de ces vidéoconférences. Varier l'emploi des outils technologiques peut également s'avérer utile, cependant il faut veiller à ne pas les multiplier afin d'éviter la confusion. Les auteurs jugent aussi qu'il faut que les consignes données aux élèves soient claires et précises afin de pallier leur manque de discipline ou d'autorégulation.

En fin de compte, (Kozarenko, 2020) a trouvé que les enseignants ont fait face à différents défis lors du passage à l'enseignement en ligne. Avoir recours à plusieurs plateformes pouvait causer un surplus de travail et de bouleversement, car cela a engendré beaucoup de fatigue, des problèmes techniques, des problèmes d'organisation et de discipline en plus des difficultés à transformer un cours présentiel en cours à distance.

1.6 Distanciel et inégalités

Si les élèves n'ont pas le bon matériel ou si le fait d'être en ligne ne fonctionne pas pour eux, alors leur scolarité pourrait se trouver en péril (Frenette et al., 2020). Selon eux, l'école à distance pourrait avoir des effets négatifs sur les apprenants et sur leur apprentissage. Bien que la plupart des gens aient accès à l'internet avec quelques différences selon les revenus des familles, certains foyers n'avaient pas le matériel nécessaire pour assurer un apprentissage de qualité. En effet, il apparaît que parfois les familles nécessiteuses n'avaient pas l'outil propice à l'apprentissage scolaire, ayant souvent un *smartphone*, mais pas d'ordinateur par exemple.

Effectivement, les parents les moins aisés peuvent difficilement aider leurs enfants durant les temps de classe parce qu'ils ont tendance à travailler plus, ou ont plusieurs emplois, avec des horaires moins flexibles. En revanche, les parents plus aisés peuvent aider leurs enfants plus facilement, ne serait-ce que parce qu'ils peuvent travailler à domicile ou parce qu'ils sont capables de les accompagner dans leurs apprentissages, car ils sont généralement plus instruits (Frénette et al., 2020).

De surcroît, Didou Aupetit (2020) a noté qu'au Mexique, il y a un problème d'égalité entre les étudiants qui n'ont pas tous accès à internet ou ne possèdent pas tous un matériel informatique suffisamment puissant. En effet, selon l'auteur, les outils numériques favorisent les élites dans la réussite de leurs apprentissages et dans la poursuite de leurs études, tandis que les étudiants défavorisés sont davantage sujets à l'échec.

Afin de rendre l'apprentissage en ligne plus simple et de diminuer les inégalités liées aux différences d'accessibilité aux technologies, Ferreira-Meyers et Dlamini-Zwane (2021) pensent qu'il faut prendre en considération les limitations techniques auxquelles les étudiants font face.

De toute évidence, si des difficultés se présentent au niveau de l'utilisation des outils numériques, c'est parce qu'il existe des inégalités entre les étudiants, car tous n'ont pas accès à l'internet ou n'ont pas les bons outils. La résolution des problèmes d'inégalités pourrait prendre beaucoup de temps puisque nous traversons une crise économique (Godoi et al., 2021).

1.7 Décrochage scolaire chez les élèves et possibilités de démissions chez les enseignants

Selon Yerly et al. (2020), la priorité pour les enseignants est d'aider les élèves en collaboration qui sont en situation d'échec ou qui sont victimes de décrochage scolaire sans

toutefois oublier les bons apprenants afin que personne ne prenne du retard. Ils mentionnent également que les diplômes donnés aux élèves doivent être mérités et de qualité même en temps de pandémie. C'est-à-dire que le niveau des examens doit rester le même et que la correction reste exigeante. Comme la motivation des élèves a été fragilisée par le contexte sanitaire et social, la communauté éducative doit donner la parole aux apprenants pour exprimer leurs émotions et leur vécu durant cette pandémie (Caron et al., 2020).

Dans le même ordre d'idée, Issaieva et al. (2020) expliquent qu'il ne suffit pas d'accroître les moyens techniques, mais qu'il faut plutôt utiliser quelques outils de manière intelligente et pertinente. Eux aussi constatent une surcharge de travail qu'ils attribuent à un manque à tout point de vue au niveau de la discipline de la part des élèves et ils estiment que cela pourrait aboutir au décrochage scolaire.

De plus, les auteurs Yerly et al. (2020) soulignent que pour que tous les élèves reçoivent un enseignement et une certification de qualité et qu'aucun ne soit laissé de côté, une collaboration et une communication entre le personnel éducatif et les familles est essentielle. Selon (Caron et al., 2020), les enseignants devraient encourager et féliciter les élèves lors de leur participation en classe, et en leur rendant leurs devoirs. Ainsi, ces chercheurs soutiennent également la collaboration entre les collègues, mais ils estiment aussi que la communication entre les enseignants et la direction est indispensable, ainsi qu'avec la vie scolaire. Cela peut contribuer à éviter le découragement des enseignants et donc limiter le risque de démission.

1.8 Communication : direction, enseignants, élèves et familles

Les chercheurs Baudoin et al. (2020) ont trouvé que, lorsque l'école se fait à distance, la communication entre les enseignants et les élèves est très importante. Il ajoute que le temps donné aux élèves pour faire leurs devoirs doit être raisonnable et que les délais de correction ne doivent être ni trop courts, ni trop longs. Les auteurs insistent également sur le fait que les élèves ont besoin d'avoir des consignes claires et précises (Baudoin et al., 2020).

D'autre part, quand les élèves interagissent oralement avec leurs enseignants, ils se sentent davantage impliqués et aussi, lorsque les enseignants établissent des contacts (par emails, à travers les plateformes, etc.) avec leurs élèves, ces derniers sont plus motivés (Baudoin et al., 2020).

Baudoin et al. ajoutent qu'un autre contact dont les élèves bénéficieraient lors de leurs apprentissages, serait l'envoi de vidéos, car ceci pourrait également répondre au besoin exprimé par les élèves d'avoir des explications orales concernant les matières étudiées et les consignes du travail à réaliser (2020).

Enfin, les chercheurs proposent que les enseignants instaurent une plage horaire sur la semaine afin d'améliorer la communication avec leurs élèves. Ils donnent l'exemple de forums en ligne pour permettre à l'ensemble des élèves d'échanger, de répondre aux questions ou aux demandes d'explications de leurs pairs.

En ce qui concerne la communication entre les enseignants et la direction, les chercheurs estiment que « les enseignants doivent être informés, formés et soutenus afin d'adapter leurs pratiques en contexte de pandémie, mais également les échanges de pratiques,

de ressources ainsi que la collaboration entre collègues. Les directions d'école ont sans doute là un rôle majeur à jouer, en plus de la coordination autour des outils technologiques » (Baudoin et al. 2020).

Enfin, les questions de communication se sont également posées entre parents et enseignants. La crise sanitaire a remis en question le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants, ils se sont retrouvés à jouer le rôle d'un enseignant sans avoir nécessairement les qualifications et les connaissances. Les parents ont dû être proactifs, dynamiques, organisés, et gérer l'enseignement à distance notamment pendant le confinement (Carignan, I., Beaudry, M-C. et Cohene, K, 2020).

Par ailleurs, il est important de mentionner que l'engagement des parents dans l'éducation de leurs enfants est un facteur important de succès et de réussite scolaire. Cela s'applique autant dans le cas de l'enseignement à distance que dans l'enseignement standard. Ces difficultés des parents à gérer l'éducation de leurs enfants a souvent mené à davantage de communication avec les enseignants (Carignan, et al 2020).

1.9 Effet de la pandémie chez les enfants atteints du Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH)

D'après Bobo et al. (2020) et plus précisément à partir de leur analyse des réponses à un sondage en ligne de 538 parents d'enfants atteints du TDAH, ces enfants étaient plus stables psychologiquement lors du premier confinement lié à la pandémie de la COVID-19. Ces chercheurs pensent que cela pourrait être dû au fait que les enfants étaient moins anxieux et pouvaient travailler à leur rythme. Cependant, la perte des aménagements des heures de travail et la quantité des tâches à accomplir a amené certains apprenants à éviter ou à s'opposer au

travail. Enfin, les chercheurs notent que le confinement a aussi aidé les parents à prendre conscience des difficultés que leurs enfants vivaient.

Les familles ont largement apprécié le fait que leurs enfants aient pu suivre des téléconsultations durant l'isolement causé par la COVID-19. Les chercheurs Bobo et al., (2020) concluent en nuanciant leur propos et en avançant que la bonne tolérance d'un confinement sur un court terme ne veut pas dire que les enfants n'auront aucune séquelle à long terme et ils évoquent une étude de Sprang et Silman, publiée en 2013, qui indiquait que les enfants isolés physiquement étaient susceptibles de développer un stress post-traumatique.

1.10 Les enseignants vont-ils continuer d'utiliser le numérique?

Les auteurs Pelletier et al., (2021) pensent qu'il n'est pas envisageable que l'école passe complètement à distance. Le chercheur Six (2020) a conversé avec des élèves et il espère que les enseignants et les apprenants les moins habitués au distanciel n'en garderont qu'un mauvais souvenir, mais que ces derniers auront tiré profit de tout ce qu'ils ont appris lors de cette période compliquée. Six (2020) constate néanmoins que les élèves ont appris à utiliser les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et d'autre part, ce type de dispositif leur a permis d'obtenir les outils et les savoirs nécessaires pour devenir « citoyen du numérique ».

De surcroît, les chercheurs Ria et al., (2020) remarquent que la communication entre les parents et l'école devrait rester efficace en tout temps et surtout dans les pires situations, comme elle l'a souvent été lors de la pandémie. Ils soulignent également la nécessité d'avoir des personnes-ressources pour aider les enseignants à développer de nouvelles compétences

numériques ainsi que les aider à diversifier les ressources pédagogiques en utilisant plus de technologie.

Six (2020) espère que ces connaissances numériques pourront de nouveau être mises à profit dans le futur. Godoi et al., (2021) ont l'intention de poursuivre de nouvelles recherches, car cela suscite leur curiosité à savoir si les formateurs utilisent toujours les nouvelles technologies après la crise sanitaire.

1.11 Succès des élèves et des enseignants

La crise sanitaire a poussé de nombreux élèves vers le décrochage scolaire. Cependant, Issaieva et al. (2020) constatent que d'autres élèves ont réussi à tirer profit de l'apprentissage à distance. Les chercheurs pensent que cette réussite est en partie due au fait que ces élèves ont pu échapper aux dynamiques et aux pressions sociales existantes à l'école.

En outre, Cadiou et al., (2020) se sont surtout intéressés aux élèves qui ont bien réussi durant le confinement. Selon eux, cette réussite était inattendue et ils soutiennent qu'étant donné que les élèves ont travaillé dans un nouveau cadre spatio-temporel et ont utilisé de nouvelles techniques, de nouveaux rapports affectifs se sont développés et différents types d'élèves ont pu en bénéficier. Ils ajoutent qu'il faut peut-être s'inspirer des cas présentés dans l'étude pour aider les élèves en difficulté, car cela a permis à certains élèves de mieux réussir qu'en présentiel. De ce fait, les chercheurs proposent que l'on s'inspire de ce qui a été profitable à ces élèves afin de pouvoir aider ceux qui sont en difficulté, à savoir, changer de cadre spatio-temporel, utiliser de nouvelles techniques pédagogiques et développer des rapports affectifs.

Ces observations de Cadiou et al., (2020) font écho à Caron et al. (2020) qui expliquent que comme la motivation des élèves a été fragilisée par le contexte sanitaire et social, les enseignants devraient encourager davantage les élèves et les féliciter lors de leur participation en classe, en leur rendant leurs devoirs et leurs examens.

Enfin, d'autres chercheurs, Baudoin et al., (2020) ont aussi trouvé que les élèves appréciaient les quiz en ligne parce qu'ils recevaient leurs résultats et les rétroactions immédiatement. Frenette et al., (2020) notent également que les enfants réussissent mieux scolairement quand leurs parents sont impliqués dans leur scolarité et cela est d'autant plus important quand l'école est en ligne.

1.12 Conclusion

La crise sanitaire liée à la pandémie de la COVID-19 a forcé le corps enseignant à passer du présentiel au distanciel, et a créé des situations fragilisantes chez de nombreux enseignants dans plusieurs écoles à travers le monde. Cette situation a exigé une forte mobilisation de ressources et de changements (Durpaire, 2020).

Souvent, le modèle de continuité pédagogique imposé aux enseignants a été à l'origine de stress et de tensions (Lollia et al., 2020). Pour que les enseignants parviennent à naviguer aisément dans le monde technologique, les directions d'écoles doivent fournir le soutien nécessaire par le biais de formations à tous les enseignants, pour que ceux-ci puissent mieux collaborer entre eux et réussir professionnellement dans la nouvelle culture numérique.

En outre, les problèmes de stress et d'anxiété chez les élèves et les enseignants perdurent au niveau secondaire et universitaire. L'enseignement à distance a provoqué

beaucoup de tensions psychologiques, et pourrait favoriser des troubles dépressifs chez les apprenants et chez les professeurs, d'où la proposition de Rafiq (2021) d'offrir un suivi psychologique et la présence de personnel médical sur les campus afin d'aider les étudiants et enseignants en difficulté ou en détresse.

Les enseignants ont eu du mal à s'adapter au nouveau système d'enseignement numérique. Plusieurs d'entre eux se sont sentis incompetents et donc dévalorisés au point de vouloir quitter la profession. Ils se sont sentis découragés car ils n'avaient pas assez de soutien pour apprendre à utiliser les nouvelles technologies et enseigner à distance, et pour être à la hauteur de la profession. L'étude révèle que les plus jeunes enseignants avaient plus confiance en leurs compétences informatiques par rapport aux enseignants les plus âgés (Beaudry et al. 2021).

Durant la crise sanitaire de la COVID-19, de nombreux enseignants ont fourni de grands efforts pour apprendre à se servir du numérique. Ils ont rencontré plusieurs défis lorsqu'ils devaient modifier leur façon d'enseigner et notamment, le passage au distanciel a créé beaucoup d'angoisse et de fatigue à cause du surplus de travail (Kozarenko, 2020).

Les enseignants devaient enseigner et communiquer avec leurs élèves à l'aide de plateformes numériques mais ils devaient se limiter non seulement au niveau du temps mais aussi au niveau de l'utilisation des outils numériques car tout cela pouvait amener à l'épuisement et à la confusion (Baudoin et al., 2020).

En effet, au niveau des pratiques d'enseignement, et des formations pour le personnel face à leurs nouveaux outils de travail, l'enseignement en ligne a permis aux enseignants de rester en contact avec leurs élèves. Passaro et al. (2021) expliquent aussi que la technologie n'a

pas que des effets négatifs mais que celle-ci peut avoir des effets cognitifs positifs chez les utilisateurs.

Nous constatons que si les apprenants n'ont pas le bon matériel, des effets négatifs peuvent surgir dans leurs apprentissages. Certaines familles défavorisées n'avaient pas les moyens d'avoir des outils technologiques tandis que les parents plus aisés pouvaient fournir le matériel et l'accompagnement que nécessitaient leurs enfants. Ferreira-Meyers et Dlamini-Zwane (2021) expliquent que diminuer les inégalités numériques auxquelles les étudiants font face prendra du temps à cause de la crise économique qui découle de la crise sanitaire (OUDDA., 2020).

Il semblerait que la pandémie ait été compliquée pour les élèves et les enseignants (Issaieva et al., 2020). Dans ce contexte, les enseignants doivent aider les élèves qui sont en situation d'échec ou qui sont en voie de décrochage (Croze, 2021). Comme leur motivation a été affaiblie par la COVID-19, la communauté éducative devait donner la parole aux apprenants afin qu'ils puissent exprimer leurs émotions et leur vécu durant cette crise. Les enseignants pouvaient accroître les moyens techniques, mais ces derniers ne devaient utiliser que quelques outils de manière intelligente. Pour y arriver, une collaboration entre le personnel éducatif et les familles était primordiale (Yerly et al., 2020). En bref, la communication entre les enseignants et les élèves semblait être très importante car ceux-ci manquaient de discipline, d'auto-régulation et avaient donc besoin d'avoir des consignes claires et précises. Puisque les élèves sont affectés émotionnellement par la pandémie, il faudrait donc les accompagner de plus près en ces temps difficiles.

Par ailleurs, les élèves atteints de TDAH se sont sentis à l'aise avec le passage au distanciel, ils étaient moins anxieux et pouvaient travailler à leur rythme. Cependant, le surplus de travail a causé chez certains d'entre eux une diminution de leur motivation. De plus, grâce à la pandémie, les parents se sont rendu compte des limites de leurs enfants. Enfin, les chercheurs estiment que le confinement laissera probablement des séquelles post-traumatiques chez ces enfants.

D'après Pelletier et al. (2021), il n'est pas concevable que l'école passe complètement au distanciel. Six (2020), quant à lui, prône le fait que les professeurs et les apprenants devront tirer profit des bienfaits des technologies et de leurs nouvelles connaissances informatiques acquises. Celles-ci leur serviront dans leur futur de citoyens numériques. Godoi et al. (2021) se demandent et cela reste à vérifier si les éducateurs continueront à appliquer les outils technologiques dans leurs enseignements?

En définitive, il apparaît qu'au-delà des moyens techniques requis par l'enseignement en mode hybride ou distanciel, c'est avant tout en insistant sur le côté humain de l'enseignement que les professionnels de l'éducation peuvent favoriser la réussite de leurs élèves dans ce contexte si particulier.

DEUXIÈME CHAPITRE: CADRE THÉORIQUE

Puisque l'école traditionnelle a subi de grands changements durant la pandémie (Labelle et al., 2018), nous avons créé un nouveau cadre théorique pour étudier la problématique : le cadre théorique de l'école néo-traditionnelle. Nous avons conçu celui-ci récemment pendant la crise sanitaire et il apparaît pour la première fois dans ce projet. Nous nous sommes interrogés sur les changements technologiques mis en place et comment cela a affecté le personnel et les élèves.

Par le passé, les enseignants donnaient des cours de manière magistrale et ils n'utilisaient que très peu d'outils technologiques. En effet, il n'y avait pas de laboratoires de TIC ni de *Smartboards*, car les enseignants ne les trouvaient pas nécessaires. Cependant, les élèves du secondaire empruntaient parfois des *Chromebooks* pour effectuer leurs travaux en classe.

Comme il s'agissait d'une école traditionnelle, la direction et le corps enseignant protégeaient et soutenaient la culture de cette école (Isabelle et al., 2013). Pour enseigner, les professeurs utilisaient le tableau noir et les élèves écrivaient au crayon dans leurs cahiers d'exercices. Si la communication entre les parents et les enseignants se faisait parfois par courriel, cela n'était le cas que depuis quelques années.

À partir de septembre 2020, après la première vague de la COVID-19, tous les enseignants utilisaient la technologie dans leur enseignement pour assurer l'apprentissage. Ceci est aussi vrai pour les élèves qui suivaient des cours à distance, puisque cela se faisait difficilement sans ordinateur. Cette école traditionnelle a subi de grands changements causés

par la pandémie: les cours et la préparation des leçons sont numérisés sur des plateformes et ils sont ensuite envoyés aux élèves et aux parents.

En prenant conscience de la problématique qui se posait au niveau de l'utilisation des technologies, la direction a pris ses responsabilités en embauchant des mentors. Les professeurs ont dû s'adapter très rapidement aux TIC à l'aide des formations dispensées par les mentors. Ce passage au numérique se poursuit encore aujourd'hui.

Grâce aux formations aux TIC dont les enseignants ont bénéficié, la transition s'est faite assez naturellement. Les élèves ont continué leurs apprentissages à domicile alors que l'école était fermée pour eux. La pandémie a contribué à l'adoption du numérique dans cette institution. Grâce à ces changements, l'apprentissage n'a pas eu d'interruption que ce soit en présentiel ou en distanciel. De ce fait, l'école est passée de la culture traditionnelle à la culture numérique.

Grâce aux plateformes numériques, les élèves pouvaient suivre des cours et se rattraper en ligne lorsqu'ils étaient malades. Cependant, certaines familles ont laissé leurs enfants suivre des cours à distance en tout temps, alors qu'ils étaient en bonne santé. Les apprenants qui partaient en voyage pouvaient suivre leurs cours en ligne malgré la distance.

De nombreux enseignants ont rencontré des défis techniques et pédagogiques, ce qui a occasionné un surplus de travail et de fatigue. Il y en a même qui ont songé à abandonner la profession. Ils ont vécu beaucoup d'anxiété et de découragement parce que certains élèves ne remettaient pas leurs travaux à temps et ne se présentaient

presque jamais en classe. Les élèves souffraient socialement de l'absence de leurs amis et de leurs professeurs, au point d'être démotivés.

Cette école traditionnelle a été forcée de s'adapter et d'accepter l'utilisation des nouvelles technologies et la fin de la pandémie n'a pas été signe de retour en arrière. Il est même très probable qu'elle continuera d'aller encore plus loin sur cette voie. En effet, l'école s'est adaptée à son temps, et elle n'a pas rejeté toutes les nouvelles technologies. À présent, au niveau secondaire, les enseignants font des présentations orales sur *Powerpoint* et les élèves se servent des ordinateurs pour accomplir des tâches et des travaux à l'écrit.

Peu importe les matières, les enseignants continuent d'avoir recours aux outils informatiques. On peut alors parler de l'instauration d'une école « Néo-traditionnelle » (voir fig. 1). Certaines adaptations ont cependant été jugées non nécessaires et ont été délaissées une fois la pandémie passée. C'est par exemple le cas des cours hybrides et du recours à l'enseignement en ligne synchrone. Effectivement, *Google Classroom* continue d'être utilisé mais en asynchrone pour les élèves qui s'absentent pour une longue période, afin qu'ils puissent suivre ce qui se passe en classe, sans être trop pénalisés par l'accumulation des travaux.

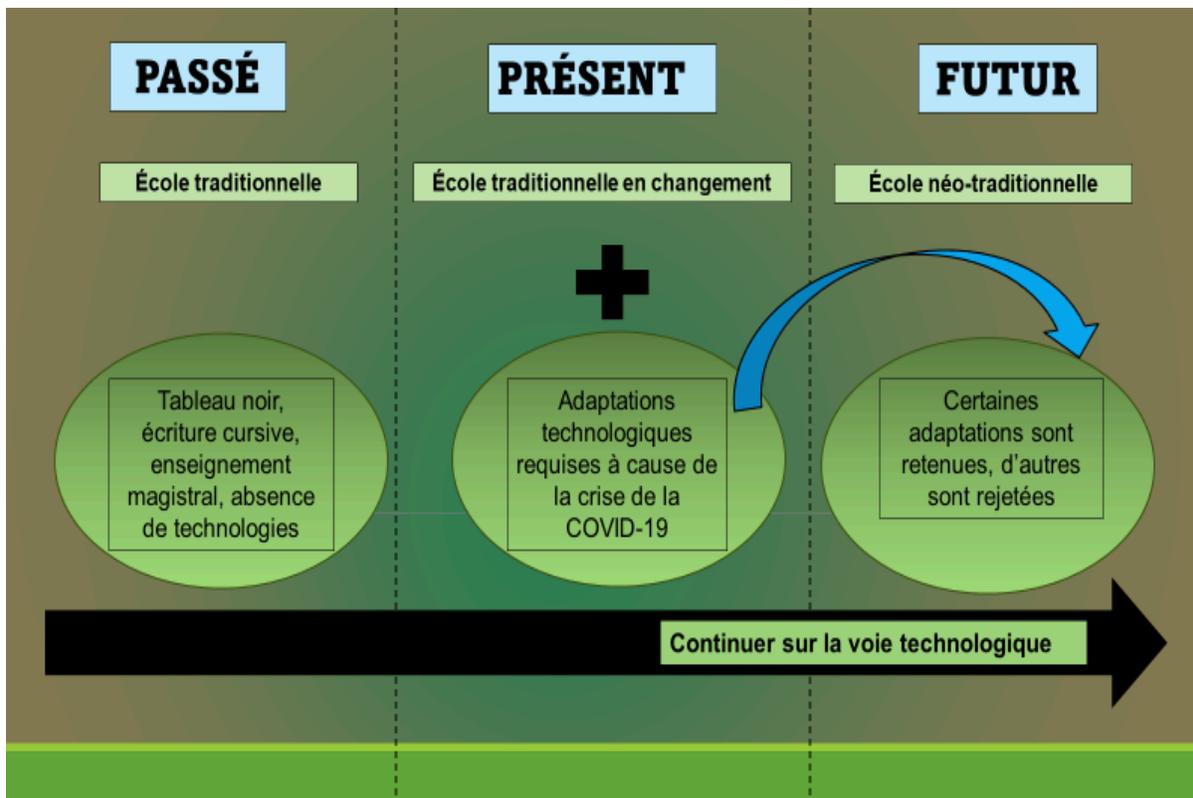


Figure 1 : illustration du cadre théorique

La figure 1 illustre un cadre théorique qui représente des changements sur trois périodes dans le temps: le passé évoque un enseignement très traditionnel. Le présent montre que l'école est en changement avec l'introduction de nouvelles technologies. Cette école devient ensuite une école néo-traditionnelle et cela se maintiendra dans le futur avec l'ère du numérique.

TROISIÈME CHAPITRE: MÉTHODOLOGIE

Nous avons fait le choix d'adopter une démarche qualitative phénoménologique. Après avoir recueilli les données, nous les avons analysées. Ensuite nous avons comparé les réponses des participants et nous les avons classées en catégories. C'est lors de la codification de ces réponses que des thèmes ont émergé. Enfin, nous avons élaboré nos conclusions sur le phénomène.

3.1 Analyse qualitative

La recherche qualitative n'a pas pour objectif de quantifier ou de mesurer. Elle consiste le plus souvent à recueillir des données verbales (plus rarement des images ou de la musique) permettant une démarche interprétative (Aubin-Auger, 2008). C'est un terme générique qui regroupe des perspectives diverses en termes de bases théoriques, méthodes, techniques de recueil et d'analyse des données (Aubin-Auger, 2008).

De plus, cette méthode permet d'explorer les émotions (Anadon, 2006), les sentiments des participants, ainsi que leurs comportements et leurs expériences personnelles. Elle peut contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement des participants et des interactions entre eux.

Cette recherche qualitative peut être décrite comme une démarche qui évolue progressivement et avec rigueur. Comme dans n'importe quel type de recherche, le travail préalable est de faire le point sur le sujet étudié et de l'analyser à travers une revue de littérature. Ensuite, il faut définir la question de recherche de façon précise et claire.

Nous avons mené une étude qualitative auprès des participants en assurant une diversité au niveau de l'âge, du genre, et des niveaux académiques. Cette diversité des participants est une source de richesse des données. C'est pourquoi, nous avons estimé que la méthode qualitative était la plus pertinente pour analyser notre question de recherche. D'abord nous avons mis au point le questionnaire et choisi la méthodologie. Ensuite nous leur avons posé les questions individuellement et enfin, nous avons regroupé leurs réponses pour les classer en catégories.

Puisqu'il s'agissait d'un entretien verbal, un enregistrement par *Zoom* a été réalisé avec l'accord des participants. Auparavant, une demande d'autorisation d'éthique avait été soumise à *University of Alberta* à ce sujet (voir Annexe c). Par la suite, les enregistrements ont été intégralement retranscrits afin d'être analysés, dans une démarche interprétative « Les critères d'évaluation de la « scientificité » de la recherche qualitative sont diversement décrits. Le plus important c'est d'avoir une rigueur à tous les niveaux, de la méthode à la présentation des résultats, en passant par l'analyse complexe des données. » (Aubin-Auger et al., 2008). La validité interne d'une recherche scientifique implique une cueillette de données qui représente la réalité ainsi que le vécu.

Le sujet que nous avons choisi de traiter : « L'Impact de la COVID-19 sur les enseignants en langue seconde d'une école traditionnelle en Alberta », renvoie à un phénomène qui a eu des répercussions diverses et cela à différents niveaux de la société. L'une des manières de valider les réponses recueillies auprès des intervenants, est de leur soumettre à nouveau leurs réponses afin de corroborer leurs propos. Comme tout autre type de recherche, l'approche qualitative doit être le résultat d'une démarche systématique précise et rigoureuse comme celle de la phénoménologie.

En phénoménologie, les chercheurs sont dans le monde de la vie des êtres humains, autrement dit, dans le monde du vécu (Ribau et al., 2005). La personne est perçue comme unique au monde (Ribau et al., 2005), alors celle-ci donne la priorité aux expériences de l'individu. Ainsi, elle permet d'établir une relation directe avec la personne qui décrit son vécu (Ribau et al 2005).

En outre, la phénoménologie analyse le vécu de la personne telle qu'elle l'expérimente et c'est ainsi qu'elle reconnaît et exprime tout ce qui est ressenti par l'individu dans son unicité. Selon Ribau et al. (2005), les chercheurs doivent être sensibles au vécu de l'autre, car l'étude du phénomène réclame que le chercheur et le participant entrent en collaboration et que celui-ci l'accompagne sans préjugés autour d'un dialogue. Comme toute étude qualitative, la phénoménologie exige une rigueur épistémologique et objective (Ribau et al., 2005).

Cette approche s'aligne avec la présente étude, donc, nous nous sommes intéressés au vécu des participants. Nous avons élaboré un questionnaire selon une méthode phénoménologique, contenant 25 questions ouvertes dans une entrevue semi-dirigée. Ces 25

questions nous ont permis d'aborder ce sujet sous de nombreuses facettes, afin d'obtenir une vision globale du vécu des participants durant la pandémie.

3.2 L'entrevue semi-dirigée

Afin de répondre à nos trois questions de recherche, nous avons eu recours à des entrevues semi-dirigées, auprès de sept enseignants en langue seconde qui travaillent dans cette école traditionnelle et qui ont accepté d'y participer. Ils enseignent à des niveaux différents, sont employés à temps plein et tous détiennent un brevet d'enseignement obtenu par le ministère de l'éducation de l'Alberta.

En vue de ces entretiens, 25 questions ont été élaborées (voir Annexe 1) afin de guider la conversation avec les enseignants. Ces questions portent sur les différentes problématiques rencontrées durant la transition technologique causée par la pandémie, et les différents thèmes évoqués dans la revue de littérature. Par exemple, nous avons demandé aux enseignants quels outils ils avaient utilisés pendant la pandémie de la COVID-19 et quels étaient les avantages et les inconvénients de ces outils. Ces questions ont été testées au préalable avec un enseignant ne faisant pas partie de l'étude. Lors d'une entrevue pilote, celle-ci a duré un peu moins d'une heure, et toutes les questions ont pu être posées. Elles semblaient claires pour cet enseignant et il n'a pas eu besoin de reformulations.

Cette démarche qualitative et phénoménologique permet aux participants d'exprimer librement leurs émotions, leurs sentiments ainsi que leurs expériences personnelles et professionnelles. Cela a contribué à une meilleure compréhension du ressenti des enseignants.

Les entretiens ont été menés de manière individuelle et ont eu lieu sur *Zoom*, ou en personne, selon la convenance et la disponibilité des enseignants. Les entrevues ont été enregistrées avec leur accord et se sont déroulées en dehors de l'école. Chaque séance a eu une durée moyenne d'une heure dix minutes. Une fois les entrevues terminées, tous les entretiens ont été retranscrits à l'écrit et les réponses des enseignants ont été tapées à l'ordinateur. Tous les noms ont été changés afin de garder l'anonymat des participants et celle de l'école.

Les conversations ont été retranscrites à l'écrit et chaque enseignant a validé et signé le script reçu correspondant à son entrevue. Il leur a été demandé parfois de préciser leurs propos ou d'élaborer davantage certaines réponses. Évidemment, un travail de sélection des informations importantes a été mené, et certaines données jugées non-nécessaires n'ont été ni retenues ni retranscrites dans ce manuscrit.

À la suite de tout cela, les réponses ont été relues, regroupées par catégories et classées sous forme de thèmes émergents (voir chap.5). L'objectif était d'identifier et de mettre en lumière les situations communes de ces professeurs. Une fois que les trouvailles ont été triées par thème, elles ont été analysées et commentées afin de tirer des conclusions. Celles-ci pourraient servir à aider les écoles à effectuer la transition numérique et à améliorer les pratiques pédagogiques des enseignants à l'ère du numérique.

3.3 Profil des participants

Nous avons sélectionné des participants de notre étude au sein de notre propre réseau communautaire. Il s'agissait d'enseignants de la même école appartenant au département de langue seconde : six enseignants de français et un enseignant d'une autre langue seconde. Il y a au sein de cette école anglophone, sept enseignants de français, le septième n'a pas souhaité participer à notre étude.

Les enseignants participants sont chargés de niveaux différents (voir Tableau 1) et les noms ont été changés pour question d'anonymat. Ils sont également d'âges et de genres différents (voir Tableau 2). Cela nous a permis d'obtenir un échantillon diversifié, tout en conservant les points communs. Précisons que Martin est le seul enseignant interrogé qui faisait partie des mentors.

Tableau 1: matières et niveaux enseignés par les participants de l'étude

Nom	Matière (s)	Niveau (x)
Sam	français langue seconde	11 ^e
Jerry	autre langue seconde	7 ^e 8 ^e 9 ^e 10 ^e
Martin	français langue seconde, anglais	2 ^e 5 ^e 11 ^e
Danielle	français langue seconde	3 ^e 8 ^e 11 ^e
Charlotte	français langue seconde	2 ^e 3 ^e
Brigitte	français langue seconde	4 ^e
Normande	français langue seconde	9 ^e 10 ^e

Tableau 2: Distribution des profils des participants qui enseignent une langue seconde

	moins de 40 ans	de 40 à 50	de 50 à 60	plus de 60
Hommes	1	0	1	1
Femmes	0	2	1	1

QUATRIÈME CHAPITRE: ANALYSE DES RÉSULTATS

Pour l'analyse des données, nous avons regroupé les questions (voir Annexe 1) en huit catégories: (1) Enseignement en ligne et résultats scolaires, (2) Outils utilisés avant et pendant la pandémie, (3) Enseignement hybride-présentiel et distanciel, (4) Complications et difficultés de l'enseignement en ligne, (5) Formation et soutien des enseignants, (6) Gestion de classe, (7) Stress des enseignants, (8) Communication avec les enseignants, les parents et les élèves.

4.1 Enseignement en ligne et résultats scolaires

Lorsque la pandémie s'est répandue dans les écoles, le gouvernement a annoncé que l'enseignement devait se faire à domicile. Un des participants, Sam, a évoqué que l'institution d'éducation qui est l'école existait toujours mais il n'y avait pas de vie car il n'y avait pas d'élèves. Il disait aussi : « *D'habitude on parle d'une institution, un building où on regroupe tous les enseignants. On offre un service et à 3 heures on rentre chez nous. Donc quand le*

gouvernement a annoncé que ça allait être en ligne et à domicile, évidemment ça représentait tout un bouleversement pis toutes sortes de changements ». Tous les répondants (sept) ont évoqué les mêmes notions et ont décrit le passage du présentiel au distanciel comme étant un grand choc. Charlotte dit : « *Ma réaction, j'avais peur! C'était quelque chose que je ne savais pas, c'est l'inconnu* ».

En effet, la transition du présentiel au distanciel n'a pas toujours été facile. Kozarenko (2020) a trouvé que les enseignants ont rencontré différents défis lors du passage à l'enseignement en ligne tel que le surplus de travail. Cela a engendré beaucoup de fatigue, des problèmes techniques, des problèmes d'organisation, et de discipline en plus des difficultés à transformer un cours présentiel en cours à distance. Martin disait : « *C'est juste pour comprendre quand on va envoyer tous les travaux aux élèves en format digital, il y a beaucoup de choses à penser. J'étais un peu stressé parce que c'est comme si on devait planifier deux fois. Une fois pour les élèves en présentiel et une autre fois pour les élèves en distanciel* ».

Tous les enseignants semblaient inquiets des résultats scolaires parce que les élèves étaient parfois en ligne et parfois en présentiel. D'après les réponses des enseignants, le leitmotiv pourrait être : ensemble, on aide les élèves en difficulté car si on ne maintient pas les critères d'exigences pour l'obtention des diplômes durant la pandémie, les lacunes s'accumulent et l'après-pandémie pourrait le démontrer. Au sujet des critères d'exigence, Jerry confirme: « *Il y a des élèves qui sont plus adeptes avec les ordinateurs qui ont trouvé des moyens de communiquer de l'un à l'autre pendant la classe. C'est une distraction pour eux et parfois, je suis devenu aware (conscient). So! C'était différent et j'ai dû lower (baisser) réduire les expectations (attentes) des élèves* ». Jerry a dû diminuer les attentes parce que ses

élèves n'étaient pas sérieux pendant les cours. Ils s'envoyaient des messages et avaient de la difficulté à se concentrer et suivre les cours.

Brigitte ajoute: « *Pour moi, c'était très difficile de m'assurer que la qualité du travail soit là! On a bien vu que les élèves qui étaient derrière les caméras n'ont rien appris!* ». En voyant que les résultats baissaient à vue d'oeil et n'étaient pas satisfaisants, les enseignants se sentaient frustrés et ne savaient pas comment aider leurs élèves. Pendant la pandémie, il a été nécessaire pour la direction d'offrir de l'aide aux professeurs pour combler leurs lacunes face aux nouvelles technologies. Selon les chercheurs (Labelle, et al 2018), les directions d'école détiennent un leadership et des moyens pour entreprendre des transformations, des changements et des améliorations au sein des établissements scolaires ainsi qu'au niveau du personnel enseignant (selon les normes de qualités, 2020).

La littérature nous confirme que la priorité pour les enseignants est d'aider les élèves qui sont en situation d'échec ou qui sont en situation de décrochage scolaire sans toutefois délaisser les bons apprenants afin que personne ne prenne du retard (Yerly et al., 2020). Danielle nous parle du décrochage scolaire: « *Il y a des élèves qui ont décroché absolument! Les élèves de huitième année ne sont pas revenus à l'école. Déjà quand ils étaient à l'école, ça fonctionnait pas pis ils sont allés en ligne, ça fonctionnait encore moins, alors eux, ils ont décroché complètement* ».

Yerly et al. (2020) mentionnent également que les diplômes donnés aux élèves doivent être mérités et de qualité même en temps de pandémie, c'est-à-dire que le niveau des examens doit rester le même, et que la correction reste exigeante.

En se référant à la revue de littérature, les chercheurs Ferreira et al. (2021) ont trouvé que peu de professeurs avaient réussi à maîtriser efficacement les nouvelles technologies. Le temps était trop court pour bien les préparer, car le changement est arrivé subitement. Alors ce sont les responsables de l'école qui ont choisi les plateformes que les enseignants auraient à utiliser (*Google Classroom, Google Meet, Zoom*). Jerry est intervenu en disant : « *L'école nous a aidé à choisir une plateforme. Ils ont choisi et même érigé cette plateforme presque en un weekend. Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour nous préparer* ».

4.2 Outils utilisés avant et pendant la pandémie

D'après le témoignage des participants, avant la pandémie, tous les enseignants de cette école utilisaient une approche très traditionnelle. Cependant durant la pandémie, les enseignants ont été obligés de changer leurs manières d'enseigner en utilisant la voie numérique pour continuer l'enseignement. En effet, Dahm et al. (2020) ont effectué une recherche qui s'est déroulée en France dans des écoles du secondaire et du supérieur dans lesquelles les enseignants ont été obligés d'improviser l'enseignement en ligne où l'utilisation des outils numériques était inévitable. Selon ces chercheurs, les enseignants du secondaire avaient plus recours à la technologie. Normande, une des participantes, enseignante au secondaire, disait que c'était très important pour elle de se servir des technologies pour enseigner sa matière.

En tenant compte de l'arrivée de la crise, il est évident que cette école traditionnelle allait peu à peu devoir intégrer l'internet dans ses classes. Même si le bon vieux tableau noir demeurait la pièce maîtresse pour donner des explications, la pandémie a bouleversé les habitudes des enseignants. Avec l'enseignement hybride, toute une panoplie de moyens technologiques se sont imposés. C'était comme dit le dicton : « *mettre la charrue avant les*

bœufs » puisque les enseignants ont commencé l'enseignement en ligne avant de recevoir des formations.

Un bon nombre de professeurs étaient dépassés et réclamaient de l'aide à grands cris. Danielle, plus âgée, ayant très peu de connaissances en technologie, souhaitait avoir plus de formations : « *Oui, j'avais vraiment besoin de formation, j'étais comme bloquée* ». Sam, un autre participant, trouve que les changements ont été nécessaires dans cette situation critique : « *Je suis convaincu que les changements ont été pour le mieux parce qu'on voit que ceux-ci ont amélioré l'école* ».

Pour pallier au manque de formation, la direction a engagé des mentors pour offrir du soutien aux professeurs qui en avaient le plus besoin. Ils ont apporté une réelle assistance aux enseignants et ainsi, l'année scolaire a été sauvée. Pour en savoir plus sur les rôles des mentors, référez-vous à la page 3 de l'introduction.

D'après les chercheurs Passaro et al. (2021) qui ont consulté deux conseillères pédagogiques, il en est ressorti que l'adoption rapide de ces nouvelles technologies a amené une forte perte au niveau de l'enseignement, car peu de professeurs ont réussi à utiliser leurs nouveaux outils pour autre chose qu'un enseignement magistral et traditionnel.

Jadis, les enseignants évitaient la technologie dans cette école. Brigitte explique: « *C'est pour ça que j'ai choisi une école traditionnelle parce que l'utilisation de la technologie était minimale. Je trouve que c'est une grande distraction et que la technologie c'est super mais pas à l'école* ». Sam dit aussi : « *Non ! Je préfère quand même un enseignement traditionnel là où il y a des gens, des visages et des yeux devant moi au lieu des machines* ». Sam explique également que la plupart des enseignants préféraient les méthodes

traditionnelles. Danielle aussi est du même avis : « *Quand on a commencé avec les étudiants ce n'était pas trop demandant. J'utilisais le tableau noir et la craie puis les papiers, c'est tout !* ».

Il est fort probable qu'il y ait une perte au niveau pédagogique durant la pandémie comme le démontre l'étude de Passaro (2021). On voit que les outils étaient présents, mais les enseignants ne les utilisaient que pour des fonctions de base. Nous constatons que la plupart des enseignants qui manquaient de connaissances en technologie se servaient des ordinateurs seulement pour écrire et envoyer des courriels, pour planifier des leçons ou pour faire des petites recherches.

4.3 Enseignement hybride (présentiel et distanciel)

Lorsque les enseignants ont adopté le système hybride, cette situation ne convenait pas à tout le monde. Celle-ci a engendré beaucoup d'efforts de la part des enseignants. La plupart des participants l'ont confirmé et ont témoigné des contraintes qu'ils ont rencontrées lors de cette transition. Charlotte nous confie que: « *C'est difficile parce que mes élèves ont 7 ou 8 ans. Ils sont trop petits pour utiliser l'ordinateur. C'était difficile aussi parce que le marking online c'est horrible! Quelle horreur la correction en ligne !* ». Même si certains répondants n'ont pas eu de difficultés à faire le changement, ils ne souhaitaient pas continuer l'enseignement hybride. Par exemple Brigitte ne voulait pas continuer sur cette voie même si selon elle, l'école a su adopter le système hybride.

La recherche nous confirme que durant la crise sanitaire de la COVID-19, de nombreux enseignants ont travaillé de longues heures pour apprendre à se servir du numérique. Ils ont dû modifier leur façon d'enseigner ce qu'il leur a causé un surplus de travail (Kozarenko, 2020).

De surcroît, les mêmes chercheurs ont trouvé que les enseignants ont rencontré différents obstacles lors du passage à l'enseignement en ligne en manipulant des outils. L'utilisation de multiples plateformes peut créer de la confusion. Le témoignage de Jerry ne semble pas en accord avec l'argument de Kozarenko : « *Et bien ! De jour en jour, nous pratiquons avec la technologie. J'avais déjà des connaissances mais il y avait des nouvelles plateformes. C'était très simple et c'était plus ou moins la même chose avec Zoom, Google Classroom et Google Meet* ».

Dans la même optique, les auteurs Pelletier et al. (2021) pensent qu'il n'est pas envisageable que l'école passe complètement à distance. Le chercheur Six (2020) a conversé avec des élèves et il espère que les enseignants et les étudiants les moins habitués au distanciel n'en garderont qu'un mauvais souvenir, mais sauront tirer profit de tout ce qu'ils ont appris pendant cette période. Six (2020) constate aussi qu'en se servant des ordinateurs, les étudiants ont pu obtenir les savoirs nécessaires pour devenir « *Citoyens du numérique* ».

Les participants ont bien expliqué que durant la pandémie, le changement numérique a été très rapide et inévitable. La gestion du présentiel et du distanciel n'a pas toujours été accommodante. Brigitte explique: « *C'était très difficile à gérer tout ça. On a perdu un temps monstrueux cette année* ». Elle ajoute encore: « *C'était extrêmement exigeant! Donc j'étais vraiment exténuée à la fin de la journée pour cette raison* ».

En effet, les enseignants éprouvaient beaucoup de difficultés à enseigner en ligne mais ces derniers ont quand même réussi à avancer dans leur travail. En fin de compte, cette école a pris un nouveau virage technologique incontournable en adoptant une culture numérique. C'est le cas de Charlotte : « *Oui! Maintenant je dis oui presque ! Je suis en train de devenir une citoyenne du numérique* ». Parmi les sept répondants, nous constatons que Charlotte est une

bonne candidate en technologie car elle a appris vite à se servir des ordinateurs et elle a tiré avantage de la situation.

Il y a un facteur positif à considérer; c'est l'entraide et la collégialité entre enseignants qui ont permis de développer un climat de solidarité. D'après Charlotte : « *Quand j'avais des questions, j'allais voir mes collègues* ». Martin confirme ce que Charlotte a communiqué: « *Je pense que j'ai utilisé mes relations collégiales. C'était tellement essentiel pour survivre les deux types d'enseignement! Par exemple avoir une collègue qui partage ses idées, pour donner de l'information mais aussi pour parler* ». Martin explique que la collaboration entre collègues était très importante pour échanger des idées. Ils partageaient des informations, des ressources et ils se soutenaient mutuellement.

En général, les directeurs d'écoles encouragent la collaboration entre enseignants car celle-ci permet de réaliser plus qu'ils ne pourraient le faire seuls, de façon isolée. La culture de l'école a subi un grand changement positif car tout le monde partageait leurs ressources, leurs expériences et leurs pratiques d'enseignement (Isabelle et al., 2013). Les jeunes enseignants aidaient les enseignants plus âgés avec la technologie ce qui a solidifié les relations et crée un climat d'entraide. Ensemble, les enseignants ont fait front commun pour faciliter le passage au numérique pour le bien être et le succès des élèves.

D'après Sam, les enseignants ont collaboré pour être prêts à accueillir la technologie:
« *On était la première école prête à utiliser la techno pour livrer nos programmes* ».
Auparavant, les enseignants préféraient travailler seuls, l'interaction interpersonnelle était très mince. L'apparition de la pandémie les a forcés à travailler ensemble. Ceci a permis de

favoriser et de rehausser le côté social du corps enseignant secoué par la pandémie; donc c'est un côté positif à nourrir.

4.4 Défis de l'enseignement en ligne

Les participants ont précisé que l'enseignement en ligne n'était ni facile au primaire ni au secondaire. L'enseignement, la gestion de classe et l'évaluation ont présenté de grands défis. D'après Brigitte: *« J'enseigne au primaire avec les petits. Les élèves devaient apprendre à naviguer dans Google Classroom, imprimer les pages et soumettre leur travail en ligne. C'était extrêmement difficile d'organiser leur travail et je devais courir après ceux qui ne l'ont pas remis ».*

Par ailleurs, Jerry affirme :*« Je n'ai aucune expérience avec le primaire. Ma seule expérience a été au secondaire. C'était difficile ! Dans les cours, il y avait des problèmes de discipline et beaucoup d'absences ».* Brigitte à son tour affirme que : *« Les élèves ont pris de très mauvaises habitudes ce qui a affecté la rigueur et la qualité de leur travail ».* Étant donné que les situations et la façon d'enseigner avaient beaucoup changé durant la pandémie, il fallait trouver et mettre en place des nouvelles stratégies afin de maintenir un niveau d'apprentissage élevé.

Par ailleurs, selon la recherche, le rôle des directeurs est de soutenir leur personnel en les incitant à communiquer davantage entre eux, afin qu'ils puissent s'entraider pour être plus efficaces dans leur métier, et aussi pour leur bien-être en santé mentale (Pelletier et al., 2021). Les chercheurs nommés ci-dessus, pensent que le distanciel n'est pas à privilégier lorsque ce n'est pas nécessaire; notamment à cause des mauvais résultats. Pour les enseignants, les

formations et les ateliers sur les outils numériques leur ont permis d'avancer professionnellement et d'améliorer leurs pratiques pédagogiques.

En effet, l'être humain est capable de s'adapter dans n'importe quelle situation comme on l'a vu au cours de l'histoire. Il est important de garder espoir et ne pas penser que l'enseignement en ligne n'a rien donné de positif. D'après les réponses des participants, c'était plus pénible chez les petits de la maternelle et du primaire qu'avec ceux du secondaire. Les élèves et les enseignants devront continuer leur formation pour maîtriser davantage les outils technologiques afin d'entrer dans l'ère numérique qui est là pour y rester.

4.5 Formation et soutien des enseignants

Lorsque la COVID-19 s'est imposée dans cette école traditionnelle, certains enseignants se sentaient paralysés face à l'informatique comme dans le cas de Jerry, Danielle et Sam. Ils n'avaient que très peu de notions en technologie. Sam confirme: « *Quant à la technologie, j'en connais, pas plus que ça! Ça ne m'intéresse pas* ». Nous remarquons que les participants plus âgés et traditionnels pourraient s'en passer et vivre sans technologie. Sam est un participant très traditionnel parmi les plus âgés. Il se sert de la technologie mais avec modération. Jerry nous fait part de l'ignorance de ses collègues au niveau informatique: « *J'en suis sûr! La plupart de mes collègues n'ont pas beaucoup d'expérience avec les récents outils qui se trouvent sur Google* ».

Danielle admet son ignorance face à la technologie. Elle avoue aussi n'avoir jamais suivi de formation avant la COVID-19. Les mentors ont aidé les pédagogues à naviguer dans différentes plateformes (*Google Classroom, Google Meet et Zoom*), à créer des fichiers, à

utiliser des programmes et à télécharger des projets. Ils ont aussi aidé les enseignants à corriger les devoirs et les examens en ligne pour assurer le suivi pédagogique.

Les enseignants semblaient contents de suivre des formations même si l'apprentissage était pénible et quelquefois compliqué vu l'âge de certains d'entre eux. Danielle, une des plus âgées, l'exprime bien : « *Ah ! Mon Dieu ! J'ai acquis, j'ai appris beaucoup de choses puis je suis contente parce qu'avant, j'avais peur de m'approcher des ordinateurs puis là depuis la COVID-19, je n'ai plus peur de l'ordinateur* ». Danielle a suivi beaucoup de formations durant la pandémie pour se sentir à l'aise.

Durant les entrevues, les participants ont fait part de leur désir de continuer à s'instruire et d'en savoir plus sur « la littératie numérique ». Danielle ajoute aussi : « *On pouvait avoir des formations à l'ordinateur et continuer à faire ça. Chaque fois qu'il y a une nouvelle technologie qui sort, on devrait avoir des formateurs qui nous aident à comprendre. Il faut que les administrateurs continuent à le faire!* ».

Les chercheurs Pelletier et al. (2021) confirment ce qui a été dit ci-dessus; il faudrait continuer à embaucher des mentors ou avoir des personnes ressources spécialisées dans le domaine. De plus, il faudrait embaucher des enseignants chevronnés au sein de l'établissement scolaire pour accompagner les enseignants dans leur passage au numérique et maintenir les formations pour les nouveautés. Étant donné que l'apprentissage est un processus long, il leur faudra du temps pour comprendre et assimiler les nouveaux savoirs et les pratiquer car l'école à distance est une approche inhabituelle et très récente.

En effet, l'apprentissage pour certains apprenants peut être un cheminement de longue haleine. L'école se doit d'aider des enseignants qui présentent des lacunes en informatique. Les

directeurs devraient encourager la collaboration entre enseignants, et s'assurer qu'ils soient non seulement formés aux outils numériques mais aussi leur fournir des compétences en communication. Ainsi ils pourront s'entraider et maîtriser le vocabulaire numérique. Certains répondants ont avoué n'avoir jamais entendu les termes « *Drive, Doc, Slide, Google Meet, Google Sheet, etc.* » .

Selon Ferreira-Meyers, et al (2021) Il serait important de reconsidérer les expériences des apprenants afin qu'étudiants et enseignants travaillent ensemble. Dans le cas de Sam, lorsqu'il donnait ses cours sur *Google Classroom*, il se sentait dépassé par la technologie et ce sont ses élèves qui lui venaient en aide lorsqu'un problème technique surgissait: « *Par exemple, si vous êtes en train d'enseigner puis l'écran disparaît ou devient noir , c'est ok ! Des fois, je perdais un élève qui se déconnectait. On ne s'énerve pas, on ne va pas piquer une crise de nerfs là. On va juste être patient, pis on va rembarquer car les jeunes venaient m'aider pis ça allait* » .

En fait, ce que les participants nous disent, c'est que les enseignants réclament plus de formations afin de continuer à explorer les différents outils technologiques qui sont en constante évolution et qui pourraient être utilisés en salle de classe. Jerry confirme : « *Je sais qu'il y a beaucoup de nouvelles technologies, des applications et d'autres choses qui sont peut-être très utiles en salle de classe* ».

De nos jours, il serait admissible et logique que les directeurs exigent que le nouveau personnel embauché ait un profil professionnel qui nécessite des aptitudes en technologie. Cela réduirait le surplus de dépenses aux écoles. Les éducateurs qui se servent de la technologie peuvent enrichir leurs leçons, particulièrement dans les matières scientifiques. Ce serait très

bénéfique pour les élèves du secondaire car cela les amènerait plus loin dans leur parcours scolaire.

Selon la littérature, l'emploi de l'ordinateur et de certains outils numériques peuvent avoir des effets cognitifs positifs chez leurs utilisateurs. Il existe une différence entre « apprendre de l'ordinateur », où l'élève est passif, et « apprendre avec l'ordinateur », où l'élève est actif dans son apprentissage (Jonassen, 1995). Durant la pandémie, de nombreux enseignants faisaient appel à la technologie pour visionner des films, écouter des fichiers audios et utiliser d'autres programmes éducatifs. Comme l'explique Brigitte : « *Mais bien-sûr, l'utilisation de l'ordinateur pour faire le Google Classroom est énorme, des programmes pour faire des vidéos et des fichiers audios pour les élèves* ». Normande fait écho à Brigitte:

« *J'étais capable d'utiliser la télévision parce que mes élèves ont besoin de découvrir l'accent québécois. Alors on visionnait des films ensemble pour développer l'écoute. Ils devaient comprendre et être capables d'avoir l'idée générale de ce qui se passait dans l'histoire* ». Tous ces exemples ci-dessus, nous montrent que les élèves qui apprennent de l'ordinateur sont considérés comme des apprenants passifs.

Par contre, les enseignants qui encouragent les élèves à créer des programmes, *des Power Points*, des graphiques et des diapositives permettent à ces derniers de travailler d'une manière active où l'apprentissage se fait par le biais de l'ordinateur. Selon Passaro et al. (2021), cette différence est cruciale; apprendre de l'ordinateur où l'élève est passif ou apprendre avec l'ordinateur où l'élève est actif. De plus, si l'élève est actif, il développera sa créativité.

La formation des enseignants implique les directions d'écoles et les conseils scolaires qui doivent allouer une bonne part de leur budget en ce sens. Si c'est une priorité, les écoles récolteront les fruits (Lemieux, et al, 2021).

4.6 Gestion de classe

Lors de l'entrevue, les participants ont exprimé leur désarroi face à la discipline comme Danielle l'a bien exprimé : « *Ah ! Ça a été difficile! J'avais l'impression d'être un clown en avant de la classe* ». Elle ajoute aussi « *Non ! Moi, je n'aimerais pas continuer l'enseignement hybride parce que c'est trop difficile. Faire deux choses en même temps, ce n'est pas évident au niveau de la discipline* » .

Par manque d'expérience, les enseignants ne savaient pas comment gérer le système hybride et cela a causé un énorme problème de discipline qui s'aggravait de jour en jour. Tous les répondants ont précisé que discipliner les élèves en présentiel et en distanciel simultanément était une tâche très pénible. Pour éviter des problèmes de discipline, les éducateurs devaient avoir des directives simples avec un plan A et un plan B pour les apprenants qui finissaient leurs activités plus tôt et pour les élèves qui n'arrivaient pas à suivre. Baudoin et al., 2020 insistent sur le fait que les élèves ont besoin d'avoir des consignes claires et précises car ils peuvent manquer de discipline ou d'auto-régulation. Il y a un urgent besoin de rassurer l'éducateur en lui fournissant des stratégies pour gérer la classe en présentiel et en distanciel.

Les enseignants de langue seconde trouvaient qu'il était difficile d'enseigner la prononciation, l'intonation, la répétition des mots avec l'expression du visage à cause du masque qui était gênant et inconfortable. Brigitte explique : « *J'étais vraiment essoufflée, dans*

le masque c'est difficile, et c'est exténuant, surtout chanter et sentir sa propre haleine ! Je pense que les élèves ont perdu un peu ce côté pas culturel mais le côté qui va avec le charme de la langue; les gestes et les expressions ».

En effet, la compréhension avec le port du masque devenait de plus en plus lourde donc les enseignants faisaient répéter les élèves parce qu'ils ne pouvaient pas entendre ou voir leurs bouches bouger. C'était le même scénario avec les élèves de Sam: *« Le port du masque, moi je me faisais sur le bec pour entendre parce que c'est bizarre. Avec des jeunes de langue seconde, la prononciation est importante et chez les anglophones, on a ce qu'on appelle « Lazy mouth syndrome » parce que la musculature de la bouche quand on parle anglais est beaucoup moins exagérée que lorsqu'on parle français ».*

Pour Issaieva et al. (2020), il semblerait que la pandémie a été pénible sur plusieurs plans pour les enseignants et aussi pour les élèves. Ils notent que le personnel éducateur a fourni de grands efforts pour surmonter les multiples soucis auxquels ils faisaient face au quotidien. Pendant les entrevues, tous les participants ont démontré leurs frustrations face aux problèmes techniques. Cela paraissait très mêlant et exigeant pour Danielle : *« Oui ! C'était frustrant surtout au début ! On n'était pas habitué à travailler avec des ordinateurs en salle de classe en hybride puisque qu'on est une école traditionnelle. C'était difficile oui ! C'était des problèmes techniques vraiment ou bien je ne pouvais pas rentrer à l'ordinateur. Il y avait quelque chose qui n'allait pas, le password ne fonctionnait pas ou il n'y avait pas de connexion. On était tous connectés en même temps, l'écran devenait noir pis on ne voyait plus les élèves ».*

D'après les répondants, les problèmes techniques s'accumulaient sans cesse et se présentaient à différents niveaux. Par exemple: problème de son, problème de connexion,

image de l'écran qui disparaît, appareil qui gelait soudainement. Surtout au secondaire, les élèves prenaient avantage de la situation en remettant leurs devoirs en retard ou bien, ils ne les remettaient pas du tout. Normande décrit : « *Au lieu de passer du temps avec mes enfants, je préparais mes cours et je les envoyais aux élèves. Ensuite, je corrigeais les travaux qui souvent arrivaient en retard. Je courais après les élèves, c'était dix fois plus difficile !* ».

Tous ces obstacles auxquels les enseignants faisaient face créaient un chamboulement, qui les empêchait de terminer leurs tâches quotidiennes. Selon Brigitte : « *Bien sûr! A chaque fois qu'on parle de technologie, y a toujours des problèmes. Quand ça marche, c'est super, quand ça ne marche pas c'est horrible. Donc les élèves qui n'entendent pas le son, qu'on ne voit pas le visage, ça nous fait perdre un temps monstrueux* ».

Face à tous les problèmes techniques inévitables, le mot d'ordre est de ne pas paniquer et de solliciter l'aide des pairs. Souvent, en un clic, tout réapparaît. Il ne faut donc pas perdre ses moyens à cause d'un arrêt brusque de l'ordinateur. Ce petit phénomène se produit même chez les bons techniciens.

Les participants étaient d'avis différent lors de l'entrevue. Malgré la pandémie, ils se disent chanceux d'avoir beaucoup appris au niveau de la technologie et ont apprécié le changement qui semblait très positif pour l'école. Danielle aussi semblait satisfaite des formations: « *C'est vraiment depuis la pandémie que j'ai appris à utiliser l'ordinateur. Avant je ne connaissais absolument rien, j'avais juste des connaissances de base. J'ai appris beaucoup de choses* ». Selon elle, la pandémie lui a posé un ultimatum l'invitant à suivre des formations et en apprendre plus sur le numérique.

D'autres participants ont été ébranlés négativement sur le plan personnel. Normande réagit : « *Ça m'a pris deux semaines après les vacances sur le plan de la santé mentale. Lors de la planification, il faut tout anticiper, ce qui prend beaucoup d'énergie. C'était épuisant! À la fin de l'année, j'étais crevée* ». Sur le plan professionnel, Normande dit que la technologie ne devrait pas être utilisée à l'école. Elle pense que la meilleure façon d'enseigner est de se servir du tableau noir et que l'utilisation de la technologie doit se faire de temps à autre. Martin ajoute : « *Oui c'est très compliqué parce que les stratégies qui marchent avec les élèves en présentiel ne fonctionnent pas toujours avec les élèves en distanciel* ». Brigitte réplique : « *C'était juste trop! On ne peut pas nous demander de faire ça! C'est trop!* ».

D'après Lollia et al. (2020), les enseignants n'arrivaient pas à atteindre leurs objectifs pédagogiques à cause du surplus de travail, du manque d'outils numériques adaptés, et par insuffisance de formation. Les chercheurs remarquent qu'il y a un fossé entre ce que disent les politiciens et ce que vivent les enseignants. Les enseignants disent manquer de formations et de ressources pour enseigner correctement à distance, alors que le gouvernement, lui, dit que tout est prêt pour que l'enseignement en ligne se passe bien (Lollia et al. 2020).

4.7 Stress des enseignants durant la COVID

Lorsque nous avons interviewé les participants, les réponses variaient. Certains répondants ont exprimé qu'au niveau professionnel, ils ont vécu beaucoup de stress. Ils se sont sentis dans l'inconnu, dans l'inquiétude et dans l'incertitude. Ils ont aussi ressenti la peur de perdre leur emploi. Charlotte nous dit : « *J'avais peur pour mon job pour l'année prochaine.*

Alors j'étais triste parce que je pensais, et si je perds mon travail ». Passer du présentiel au distanciel a été déstabilisant sur le plan professionnel pour de nombreux enseignants.

Pour d'autres participants, cela s'est répercuté aussi sur le plan personnel. Ils ont vécu la panique, la peur d'attraper le virus et de tomber malade aussi. Danielle ajoute : *« Ok! Deux choses. Quand la COVID s'est annoncée dans mon école ou dans le monde, j'avais peur d'attraper le virus, j'ai paniqué! »*. Sam a vécu également ce grand stress : *« C'est sûr que c'était extrêmement inquiétant parce que c'était la première fois qu'on avait vécu ça. Je pense que l'inconnu m'énervait plus qu'autre chose. C'est que le virus est transmissible. Quand on travaille dans un édifice où y a à peu près 500 jeunes, c'est inquiétant! »*.

La plupart des participants nous ont révélé qu'ils ont vécu du stress chacun et chacune à sa manière. Brigitte nous avoue: *« J'étais très stressée par le fait que ça allait affecter toute ma façon de travailler »*. D'après Danielle, enseigner en ligne aux élèves du primaire c'était fatigant: *« On faisait l'enseignement hybride, puis au niveau primaire, ils sont trop petits! pour s'asseoir, écouter et se concentrer comme dans une salle de classe, c'était presque impossible »*.

Tous les participants ont dit que les normes de la COVID-19 étaient très exigeantes. L'environnement scolaire devrait être surveillé et gardé propre et bien rangé. Il fallait respecter la distanciation, le port du masque et le nettoyage des mains était obligatoire.

Normande nous a décrit brièvement que le stress qu'elle a vécu était insupportable parce qu'elle en faisait trop, et la surcharge de travail était au delà de ses limites : *« Pendant un certain temps c'était très épuisant. Ça m'a pris des semaines au début de mes vacances pour reprendre mes forces. C'était vraiment exigeant sur tous les plans »*. Selon la recherche, les

problèmes de stress et d'anxiété ont provoqué beaucoup de tensions psychologiques chez les apprenants et chez les enseignants, ce qui pourrait peut être favoriser l'apparition des troubles dépressifs.

Ainsi le chercheur Rafiq (2021) propose d'offrir un suivi psychologique et la présence du personnel médical sur les Campus afin d'aider les étudiants et enseignants en difficulté selon les besoins. Brigitte nous confie qu'elle aurait aimé avoir un soutien psychologique au sein de l'école pour elle ainsi que pour ses collègues.

Les participants ont exprimé le stress avec beaucoup d'émotions. On ressentait la tristesse et l'anxiété car ce qu'ils venaient de subir était épouvantable. Les enseignants disent que l'évaluation en ligne était compliquée. Ils ne savaient pas comment évaluer les apprenants car c'était impossible de savoir si l'élève avait réellement fait le travail lui-même. Ils trouvaient aussi que la correction en ligne prenait énormément de temps. Martin explique : « *Je pense spécialement qu'au niveau de l'évaluation, c'était très difficile. Je me suis senti vulnérable* ». Jerry, Brigitte ou Danielle ont aussi éprouvé un sentiment semblable à celui de Martin. Danielle ajoute : « *J'ai trouvé que la correction était plus compliquée en ligne et que je perdais un temps fou.* ».

Les enseignants ne réussissaient pas à compléter toutes les tâches de la journée et même de la semaine. Ils se sentaient stressés et coincés par la gestion du temps. Normande explique : « *C'était très difficile parce qu'on se pose des questions et on est constamment à la recherche de solutions. Il fallait que je choisisse une activité sur trois car je ne pouvais pas faire toutes les activités prévues* ».

D'après les répondants, certains élèves en ligne s'amusaient à fermer leur caméra. Ils se déconnectaient et se reconnectaient. L'enseignant devait souvent réexpliquer un concept et cela leur faisait perdre un temps précieux. En plus de toutes ces contraintes, Danielle se plaignait de l'absentéisme répété qui pouvait mener au décrochage. Elle devait réorganiser tout l'emploi du temps et les cours. Elle rencontrait des élèves après les classes pour revoir ce qu'ils avaient manqué. Cependant, Charlotte, dans les situations ci-dessus n'a éprouvé aucune difficulté.

Certains enseignants ont dit qu'ils étaient prêts à abandonner l'enseignement parce que durant la pandémie, leur façon d'enseigner avait trop changé. Normande abonde dans le même sens : « *Pour être sincère, j'y ai déjà pensé parce que c'est un tunnel dont on ne voyait plus la fin* ». Brigitte était du même avis que Normande. Jerry disait aussi qu'il était prêt à quitter son emploi : « *C'était les deux années les plus difficiles de ma vie. Je connais des professeurs qui ont quitté la profession après 30 ans parce qu'ils ne pouvaient plus suivre le rythme* ».

L'adaptation du système en ligne et l'excès de travail semblaient inhumain. Les enseignants se sont retrouvés à travailler de longues heures sans relâche et ne voyaient pas la fin. En revanche, d'autres participants n'ont jamais pensé abandonner l'enseignement car ils se sentaient chanceux et contents d'avoir un emploi. C'est le cas de Sam : « *Dieu merci que je travaillais parce qu'avec la COVID, pas de possibilités de voyager. On était en isolation, alors, je travaillais, car les journées auraient été longues* ». Charlotte est du même avis que Sam parce qu'elle aime son emploi et qu'elle ne l'abandonnera jamais.

Les participants ont conclu que toutes ces exigences ont été une bonne expérience pour eux. Les grands défis qu'ils ont traversés les ont rendus plus forts et courageux. Certains d'entre eux, se sont sentis incompetents au point de douter de leurs capacités et ils ont eu l'impression d'avoir trimé seuls sans support. Selon la littérature, les jeunes enseignants

avaient des aptitudes en numérique très avancées par rapport aux enseignants âgés qui ont dû peiner pour y arriver (Beaudry et al. 2021).

Le constat est général : une situation de crise engendre de nombreux défis, des réactions de peur, de stress vis à vis de l'inconnu et surtout un sentiment d'impuissance. Voilà ce que les enseignants de partout sur la planète ont eu à gérer (Karsenti et al, 2020). D'après nos trouvailles, le stress était vécu à plus forte dose chez les éducateurs plus âgés qui maîtrisaient difficilement l'accès aux plateformes numériques. Ce stress se voit dans les réponses de Danielle : *« J'étais sous le choc puis je n'étais pas contente. Ça me faisait assez peur car je n'avais pas beaucoup d'expérience avec les ordinateurs et parce que je suis quand même vieille et je n'étais pas élevée avec ça ».*

Les jeunes éducateurs étaient très à l'aise avec l'informatique. Ils étaient préoccupés surtout avec la discipline, la planification et la surveillance des examens en hybride. Ils réussissaient plus facilement à adapter leur enseignement. Par contre les plus âgés réclamaient plus de soutien auprès des mentors pour pouvoir accompagner leurs élèves.

D'après les données, les écoles auraient besoin de subventions venant des autorités. Il serait nécessaire de financer les écoles pour leur permettre d'accéder à de nouvelles technologies qui évoluent constamment. (Lemieux et al, 2021).

4.8 Communication entre les intervenants

En situation d'urgence, la communication doit être bien établie d'une manière authentique et naturelle entre la direction, les enseignants, les élèves et les parents. Sam disait que la communication se faisait soit par courriel soit par téléphone. Danielle ajoute également que la communication avec les parents et celle des élèves n'avaient pas vraiment changée: *« Je*

n'ai pas vu de différence vraiment avec les élèves. Ils communiquaient constamment avec moi par courriel mais avec les parents, je dirais que c'était vraiment selon les besoins ». Brigitte explique : *« Les apprenants qui étudiaient à partir de chez eux, avaient perdu leurs bonnes manières et la rigueur. Parfois ils jouaient à des jeux vidéo pendant les cours mais les parents étaient où? »* . Charlotte ajoute: *« Il y avait des élèves qui avaient des parents avec eux mais il y avait des élèves qui étaient seuls sans parents. Ces derniers jouaient aux jeux vidéo ».*

Ces déclarations des répondants montrent que s'il y avait des élèves chez eux seuls, sans surveillance qui jouaient aux jeux vidéo, cela affecterait la qualité de leur travail et de leurs apprentissages. Les parents défavorisés ont eu plus de difficultés à aider leurs enfants avec leurs devoirs parce qu'ils ont plus qu'un emploi avec des horaires moins flexibles. Par contre les parents riches et plus éduqués ont eu la possibilité d'aider leurs enfants, ne serait-ce que parce qu'ils ont les moyens de travailler à domicile, et la capacité de les accompagner dans leurs apprentissages (Frenette et al., 2020).

Certains participants ont admis que pendant la pandémie, les parents ont été très présents et ils les ont soutenus tout le long, que ce soit par courriel ou par téléphone. Jerry confirme: *« Presque tous les jours, les parents offraient leur soutien en faisant n'importe quoi pour nous aider »*. Charlotte fait écho à Jerry en ajoutant que les parents reconnaissaient les grands efforts fournis par les professeurs et les respectent davantage: *« Les parents ont vu ce que nous avons fait et je crois qu'ils nous respectent plus maintenant »*.

D'autres participants ont avoué que les parents n'étaient pas très collaboratifs, ni disponibles pour discuter avec les enseignants, au point d'être indifférents à l'absentéisme de leurs enfants. Martin partage: *« J'ai eu un peu d'hésitation à contacter les parents parce que j'allais perdre mon temps car ils s'en foutent des absences de leurs enfants »*. Brigitte était du

même avis: « *J'avoue qu'on n'a pas beaucoup communiqué avec les parents pour la même raison. Eux aussi, ils étaient très occupés de leurs côtés* ».

Nous pouvons conclure que le passage du présentiel au distanciel nous a amenés à croire que les enseignants ont relevé de grands défis. Le corps professoral a dû aller de l'avant dans l'utilisation de l'internet en classe. Or, comme découverte, nous nous rendons compte que sans trop s'en apercevoir, ces derniers sont entrés plus avant dans l'ère du numérique grâce aux formations reçues afin de se familiariser avec les nouveaux outils technologiques. Les nouvelles connaissances les ont aidés à mieux gérer le stress. Grâce à ces changements et à ce soutien, cette école traditionnelle a su s'adapter, ce qui ne se serait pas produit avec la stabilité qui y régnait dans l'avant-pandémie.

Malgré toutes les difficultés rencontrées, nous avons fait une autre trouvaille : c'est l'élan de solidarité entre les différents paliers administratifs et le corps enseignant. De la direction et des membres de la commission scolaire, le mouvement s'est répandu et imperceptiblement, les enseignants se sontentraîdés de façon remarquable : chose qui se faisait rarement auparavant, où chacun travaillait de façon individuelle.

Nous avons aussi observé que certains enseignants ont rencontré des difficultés à communiquer avec les parents à cause de leur emploi du temps tandis que d'autres avaient plus de facilité grâce à leur disponibilité. Autrement dit, la communication était plus naturelle pour les enseignants qui avaient entretenu de bonnes relations avec les parents avant la pandémie. Dans l'ensemble des communications, il y a eu un malaise qui persisterait et cela est dû à l'absence de contact direct avec les interlocuteurs. La Covid-19 a été porteuse de distanciation et nous pouvons l'observer dans la suite des faits, car le confinement a exigé une rupture de contact direct. Cependant, toute la population n'était pas prête à emboîter le pas avec le

numérique. C'est ce dont l'école doit tenir compte en essayant de rejoindre cette dernière catégorie un peu négligée.

En regardant le chapitre suivant, nous verrons ce que l'école a fait de bien, mais aussi ce qu'elle pourrait améliorer.

CINQUIÈME CHAPITRE: CE QUE L'ÉCOLE A FAIT DE BIEN ET CE QU'ELLE A À AMÉLIORER

5.1 Réflexion

Les participants ont mentionné que durant la pandémie, l'apprentissage a demeuré présent et l'enseignement se faisait dans les premiers temps à domicile et ensuite en hybride grâce à la technologie. C'est une école qui est restée très traditionnelle dès sa fondation qui date des années soixante. La direction de l'école aurait dû inclure l'informatique à partir de la maternelle à la douzième année d'une manière progressive et former les enseignants afin d'intégrer les TIC dans les matières.

Pendant la deuxième année de la pandémie, les élèves du secondaire se rendaient en salle de classe uniquement en présentiel. Au niveau du primaire, l'enseignement en présentiel et en distanciel continuait mais les règlements sur le système hybride n'étaient pas établis d'une manière formelle. Selon les participants, bien que les parents et les élèves aient été contents que l'école offre ce service, ces derniers n'ont pas compris que c'était pour les élèves malades ou en vacances. Ils en ont profité d'une façon exagérée et les enseignants ne savaient pas comment agir vis-à-vis de ce problème. Normande confirme : « *J'espère que les parents n'ont pas choisi notre école parce qu'on offrait l'option hybride car il y a eu un abus excessif* ».

Vu que le problème persistait au niveau de l'abus et que les enseignants se sentaient frustrés et impuissants, il aurait fallu que la direction et le personnel collaborent pour trouver des solutions et continuent à opter pour une communication claire et précise.

Même si l'informatique n'était pas la priorité des enseignants, les directeurs ont agi en leaders responsables car il y avait urgence à faire évoluer l'établissement. Comme c'est une institution très traditionnelle, le numérique a joué le rôle d'un catalyseur durant la pandémie (Afellah, 2022). Sans sa présence, l'école aurait fermé ses portes. Dans ce moment critique, les responsables de l'école ont été très perspicaces en embauchant plusieurs mentors pour aider le personnel à traverser le pire. Les enseignants ont beaucoup appris de la technologie, en utilisant les outils et en naviguant sur les différentes plateformes.

Ce que les directeurs auraient dû faire, c'est de garder quelques mentors plus longtemps pour continuer à aider les enseignants selon les besoins. Jerry nous confie : « *Je serais peut-être un meilleur enseignant si j'avais beaucoup plus de training. Je n'ai pas eu assez de*

training formel ». Jerry aurait voulu avoir plus de soutien et de formation pour se sentir plus à l'aise.

Durant la crise sanitaire, selon la littérature et les trouvailles, la santé mentale a été fragile pour plusieurs enseignants et élèves (Rafiq, 2021). Certains enseignants de cette école ont réclamé du support psychologique d'une manière urgente. Les directeurs de l'école auraient dû être plus à l'écoute de leurs enseignants et investir sur cet aspect qui semblait être un sujet alarmant. Les éducateurs auraient bénéficié de ce service afin qu'ils puissent avoir une année moins stressante et plus harmonieuse avec leurs élèves.

La plupart des participants ont répondu qu'ils ont fait tout leur possible pour passer au travers d'une année scolaire particulière et pénible. Brigitte nous confie : « *J'ai vraiment eu l'impression d'avoir donné mon meilleur* ». Danielle ajoute aussi : « *J'ai essayé de continuer à enseigner et d'être à la hauteur malgré une année difficile* ». Les enseignants ont trouvé que l'enseignement hybride était très compliqué. Il y a eu des problèmes techniques, académiques, de gestion de classe et de correction des travaux.

L'école a fourni le matériel nécessaire, les formations et a embauché les mentors pour pallier aux lacunes. D'après les répondants, il n'était pas nécessaire d'inventer de toutes pièces du nouveau matériel ou de nouvelles stratégies pour maintenir l'apprentissage durant ces moments de survie. Il suffisait seulement de s'adapter, de se former et de s'ajuster à la nouvelle vie due à la COVID-19. Martin a ajouté: « On avait besoin de s'adapter à la situation digitale et de travailler ».

Quelques participants n'ont pas réussi à avoir une bonne année scolaire et se plaignaient constamment du système hybride et des problèmes qu'il occasionnait. Ces

enseignants ont manqué d'informations ou n'ont pas eu assez de formation. La recherche souligne que cette transition forcée s'est traduite par l'acquisition rapide de nouvelles compétences technologiques par la grande majorité des professeurs (Passaro et al., 2021). Malheureusement, très peu d'enseignants ont pu intégrer les nouvelles connaissances ou les nouveaux outils informatiques pour continuer l'enseignement. Ils ont plutôt opté pour l'emploi des anciennes méthodes : tableau noir, craie et écriture cursive en utilisant un peu les outils informatiques

5.2 Projection pour l'avenir : Citoyen du numérique

D'après l'expérience en tant que chercheur, je crois que les répondants ont été honnêtes durant le partage de leur vécu. Ils se sont exprimés d'une manière spontanée et authentique. Cependant, nous avons classé les participants en trois groupes.

Martin appartient au premier groupe. Il est dans la vingtaine avancée. Il utilisait la technologie avant la pandémie. Il se considère citoyen numérique, car il a grandi avec la technologie et il avait un ordinateur dès son jeune âge. Il a utilisé cet outil dans les activités scolaires comme étudiant, dans ses activités personnelles et maintenant dans sa vie professionnelle.

Le deuxième groupe est composé de Charlotte, Normande et Brigitte. Elles ont à peu près le même âge dans la quarantaine avancée. Elles utilisent la technologie assez souvent dans leurs activités personnelles et professionnelles mais pas autant que Martin. Elles ne se considèrent pas comme citoyennes du numérique mais elles sont en voie de le devenir.

Enfin, le troisième groupe est composé de Sam, Danielle, et Jerry. Ce sont des enseignants dans la cinquantaine avancée qui avaient continuellement besoin d'aide. Leur

parcours était plus lent puisqu'ils n'utilisaient pas souvent la technologie. Pour eux, c'est une source de stress, mais ils avouent qu'avec l'aide des mentors, tout est devenu plus simple. Ils souhaitent à présent continuer à se servir de l'ordinateur dans leur enseignement, mais avec modération. Brigitte affirme : « *C'est exactement ce que pour moi veut dire une école traditionnelle : c'est-à-dire absence ou utilisation minimale de technologie* ».

Enfin, dans cette école traditionnelle, les enseignants sont tous en voie de devenir citoyens du numérique, chacun à sa façon et à son rythme, bien que certains d'entre eux refusent d'être assimilés aux nouvelles technologies.

SIXIÈME CHAPITRE : THÈMES ÉMERGENTS

6.1 Thèmes émergents

En effectuant la codification, des thèmes émergents sont apparus. Ils sont au nombre de cinq: stress, formation, collaboration, outils et communication. Il est essentiel de les mettre en avant de par leur importance en lien avec notre sujet.

En effet, le stress peut créer de multiples ramifications qui restreignent l'activité humaine et lorsqu'il perdure, des problèmes de santé peuvent survenir. Tous les enseignants ont vécu à des degrés divers les traces de cet envahisseur. Heureusement, la plupart des

enseignants ont su réagir à temps pour s'engager davantage dans leur profession. Ils ont vécu beaucoup de stress, d'angoisse et d'anxiété durant la pandémie. Les nouveaux et les jeunes enseignants n'avaient pas de stress en lien avec la maîtrise des outils technologiques, mais ils avaient d'autres contrariétés au niveau de la planification des leçons, du programme d'étude et de la gestion de classe.

Ces jeunes enseignants avaient une facilité dans cette littératie et comprenaient le langage numérique. Toutefois, ils avaient des difficultés à gérer non seulement l'apprentissage des élèves dans plusieurs classes, mais aussi avec la discipline. Certains élèves n'arrivaient pas à suivre les cours en ligne, tandis que d'autres avaient des difficultés à comprendre les explications de l'enseignant à cause de multiples problèmes techniques.

Les enseignants les plus âgés n'avaient pas de problèmes dans ces domaines mais plutôt lorsqu'ils devaient enseigner en ligne et manipuler les fonctionnalités de la machine numérique. Le stress prenait trop d'ampleur dans leur vie professionnelle et affectait leur vie personnelle. Ils avaient très peu de connaissances en informatique et le manque de formation a compliqué leur tâche.

D'après les participants, tous les enseignants de cette école se plaignaient des élèves qui ne remettaient pas les travaux à temps. Certains d'entre eux perdaient leurs travaux, d'autres ne les faisaient pas ou ne les remettaient pas tout simplement; ce qui leur causait davantage de stress.

Quelques enseignants ont pris leur retraite anticipée et certains d'entre eux ont sérieusement pensé à quitter la profession à cause de la surcharge de travail. Les enseignants ne consacraient que très peu de temps à leur famille. Tout le monde à l'école vivait la peur et le

stress à différents niveaux, ce qui les rendait très inquiets face à l'inconnu de la crise sanitaire. Cette situation a poussé des enseignants, pourtant experts dans leurs matières respectives, à douter d'eux-mêmes, à se sentir impuissants, vulnérables et incompetents.

Durant la crise sanitaire, les formations étaient primordiales pour tout le corps enseignant. Après trois mois de confinement, ils sont retournés à l'école. Le gouvernement du ministère de l'Éducation de l'Alberta, les directeurs d'école ne savaient pas ce qui allait se passer. La pandémie a été une succession d'incertitudes où tout le monde vivait dans le néant. Les conseils scolaires agissaient selon les recommandations du gouvernement.

Les répondants ont témoigné que tous les mentors qui ont été embauchés par la direction étaient très qualifiés dans le domaine de la technologie et qu'ils étaient remarquablement patients. Pour les enseignants, la formation était longue et complexe du fait de l'âge de certains. Les informations qu'ils recevaient étaient importantes et cela leur demandait beaucoup de concentration tandis que les jeunes enseignants apprenaient plus rapidement.

Dans cette école, *Google Classroom* est devenu l'outil obligatoire pour enseigner durant ces moments critiques. Cette plateforme a été le pivot qui ralliait tous les différents âges des acteurs.

Les éducateurs devaient offrir des cours aux élèves en présentiel et en distanciel à travers un écran dans lequel on ne voyait que les petits visages des élèves qu'on ne pouvait ni toucher ni approcher et en une fraction de seconde, ils pouvaient disparaître.

Pour certains enseignants, la formation était indispensable. Certains se sentaient vulnérables et même incompetents quand bien même ils avaient beaucoup d'expérience en pédagogie et excellaient dans leurs matières. Ils ne savaient pas combien de temps la situation allait durer et ils n'avaient aucun choix que de vivre la réalité qui est d'enseigner en hybride.

La collaboration est souvent la clé du succès dans la mise en place d'un projet rassembleur. Pendant la pandémie, celle-ci a été sollicitée surtout entre les collègues de travail sans oublier la part active des parents. Par la force des choses, durant la crise sanitaire, les enseignants de cette petite école privée ont appris à collaborer dans des moments difficiles. Ils ont soutenu leurs collègues en travaillant ensemble main dans la main d'une manière interdépendante.

Le climat de confiance que les enseignants ont créé a contribué à ce que tout le monde puisse travailler confortablement. La peur et l'angoisse les ont rapprochés d'une façon très collégiale. Les nouveaux enseignants aidaient les plus anciens dans le domaine de l'informatique, et les anciens offraient des conseils au niveau de la gestion de classe. Tous échangeaient leurs ressources avec ceux qui étaient dans le besoin.

Dans ces temps difficiles, certains enseignants ont commencé à se décourager, mais fort heureusement, d'autres étaient présents pour apporter leur soutien moral et psychologique. Les directeurs ont aussi contribué au bien-être des enseignants en offrant un soutien professionnel: l'embauche des mentors, l'organisation de formations, la mise à disposition de matériel sanitaire (matériel de désinfection et des masques) et un budget pour l'obtention de nouvelles ressources. Avec un esprit de solidarité, cette institution pédagogique est devenue

une communauté d'apprentissage où chacun avait un rôle bien déterminé. En fin de compte, cette pandémie aura été en quelque sorte, un mal pour un bien.

La pandémie a été un élément déclencheur, et a créé des changements rapides et démesurés, à tel point que pour les enseignants c'était presque impossible de suivre ce mouvement rapide de l'informatique. Ces changements brusques et radicaux en 2020 n'ont rien eu de semblable à ceux qui ont eu lieu dans les années précédentes. Les enseignants ont appris à utiliser les outils tels que les ordinateurs et les plateformes dans tous leurs fonctionnements.

Pendant ces deux dernières années, l'éducation a connu un tournant phénoménal et il est impossible de revenir en arrière. Les outils de l'ère numérique sont actuellement des moyens nécessaires dans les milieux professionnels. Ils sont mis à la disposition de tout le monde. Les enseignants s'en servent pour enseigner, accomplir des tâches et pour rentrer en contact avec leurs collègues, leurs élèves et les parents.

Les familles dans lesquelles chaque membre a son propre ordinateur pour travailler, étaient avantagées. Les familles, dont les enfants attendaient leur tour pour emprunter l'ordinateur de papa ou de maman, étaient désavantagées. Certains élèves se sont complètement désintéressés de l'école, car ils n'avaient pas les outils nécessaires pour poursuivre les cours ou pour étudier.

La première vague a également pris au dépourvu certains professeurs qui ont été obligés d'emprunter un ordinateur de l'école ou de s'en procurer un dans un magasin. Durant la crise sanitaire, les outils numériques ont joué un grand rôle dans le marché du travail. Pendant ce temps, l'ordinateur est devenu indispensable pour la communication. Les professeurs ont réussi à entretenir des discussions, des dialogues avec leurs élèves grâce au *Zoom* et à *Google*

Meet. Ils voyaient leurs visages à l'écran et ils les surveillaient lors des quiz et des examens. Quand tout le monde était confiné, la direction ainsi que les enseignants parvenaient à faire des réunions et des rencontres en ligne durant l'année pour transmettre les informations et maintenir les contacts sociaux.

Quant à la collaboration, un corollaire de la communication, elle a été présente tout au long du processus de formation des enseignants. La direction avait un dialogue très ouvert avec le corps enseignant. Elle envoyait beaucoup de courriels pour les mettre au courant de l'actualité. Tous les enseignants gardaient leur ordinateur allumé afin de ne rien manquer.

Les professeurs avaient aussi un grand rôle à jouer au niveau de la communication : entre collègues pour échanger des nouvelles et des services, mais aussi avec leurs propres élèves. Au primaire, c'était toujours les professeurs titulaires qui entraient en contact avec les parents. Au secondaire, les enseignants avaient un contact direct avec leurs élèves. L'interaction entre parents et enseignants était primordiale, afin que l'information puisse mieux circuler.

Pendant la pandémie, la plupart des communications se faisaient par courriel. Ce n'était pas toujours facile de contacter les parents lorsqu'il s'agissait de parler des problèmes de comportement de leurs enfants, quand ces derniers ne remettaient pas leurs devoirs à temps, ou encore quand il s'agissait d'absences répétées. La plupart des parents étaient coopératifs et ils communiquaient souvent avec les enseignants. Ils étaient présents à l'éducation de leurs enfants et s'assuraient qu'ils effectuent leurs devoirs.

Les enseignants avaient de la difficulté à gérer leurs classes avec *Google Classroom*. Certains d'entre eux passaient de longues heures au téléphone avec leurs collègues à poser des

questions. Plusieurs enseignants passaient des nuits blanches en se remettant en question sur leur façon de travailler.

En analysant la situation, les directeurs de cette école traditionnelle ont agi promptement en engageant des mentors. Heureusement que les responsables de cet établissement sont des leaders et des dirigeants très efficaces, car ils ont vu clair et ils ont trouvé des solutions. De ce fait, les formations ont été très utiles pour tous les enseignants puisque un bon nombre d'entre eux en avaient besoin. Ainsi, les professeurs ont su maintenir la continuité pédagogique.

Les enseignants devaient s'armer de patience parce qu'ils utilisaient l'enseignement hybride. Il fallait agir vite lorsqu'il y avait des problèmes techniques qui surgissaient. Ils paraissaient fatigués et angoissés par le cumul de travail. Durant le jour, ils enseignaient en présentiel et en distanciel, et le soir, il fallait planifier des leçons, préparer des devoirs, corriger des quiz et des examens. Ils étaient branchés à la petite machine digitale toute la journée. Les enseignants ont réussi à passer à travers malgré toutes les embûches.

Les répondants qui se trouvent entre la vingtaine et la trentaine se considèrent citoyens du numérique. Ils ont une connaissance très avancée dans le domaine informatique et ils sont capables de naviguer entre différentes plateformes avec une grande facilité car ils maîtrisent aisément les programmes et les logiciels.

Le système hybride n'était pas toujours facile pour les nouveaux enseignants car ils manquaient d'expérience pédagogique. Les enseignants dans la quarantaine avancée se sentaient à l'aise et se débrouillaient assez bien avec la technologie. Ceux dans la cinquantaine

et la soixantaine avancée, ont eu du mal à s'adapter à la nouvelle ère numérique bien qu'ils aient réussi à s'y ajuster.

Les participants dans la cinquantaine et plus, ont souligné que puisqu'ils avaient choisi de travailler dans une école très traditionnelle, ils ne souhaitent pas changer leur façon d'enseigner et préféreraient retrouver l'école comme elle était avant, et utiliser la technologie avec modération. D'autres répondants ont dit qu'ils étaient prêts à se passer de la technologie et à continuer d'utiliser le tableau noir et la craie, surtout ceux qui enseignent au niveau élémentaire.

Les enseignants les plus âgés rejettent un peu ces changements qui viennent perturber leur longue expérience professionnelle. Il leur faut du temps et de bons accompagnateurs, si on veut les garder dans le domaine de l'enseignement qu'ils ne veulent d'ailleurs pas quitter pour autant.

Nous avons remarqué que pendant la pandémie, le leadership est ressorti à différents niveaux : leadership visionnaire, transformationnel, partagé et collaboratif. Les enseignants, pour leur part, ont aussi participé au leadership en offrant de l'aide professionnelle, psychologique et matérielle, en partageant leurs ressources et leur disponibilité. Bref, tout le corps professoral et la direction ont favorisé la mise en place d'une action collective durable (Labelle & Jacquin 2018).

La société forme le monde dans lequel nous vivons et on constate les bienfaits de la technologie. Comme l'affirmait Nelson Mandela : « Aucun de nous, en agissant seul, ne peut atteindre le succès ». En effet, c'est ensemble que nous avons la louable tâche d'inventer l'avenir qui se dessine à grands traits. Mais dans ce monde nouveau, y trouverons-nous notre place?

Une vision inédite s'est établie dans le système éducatif à travers toute la communauté pédagogique. Cette nouvelle époque ouvrira des horizons qui changeront le monde de l'éducation. En tenant compte de ce renouveau, la technologie va continuer de s'implanter dans cette petite école traditionnelle ainsi que dans toutes les autres écoles à travers le monde. La technologie partage d'ores et déjà leur quotidien et elle fera essentiellement partie de leur avenir.

Ce bref tour d'horizon au sujet de la citoyenneté numérique clôt notre réflexion sur la pandémie et ses impacts. Il donne aussi le portrait de la société dans laquelle nous évoluons. Présentement, les jeunes enseignants ont sans cesse recours à ces technologies qui les amènent à aller plus loin, à créer, et à inventer. On n'a qu'à voir l'engouement pour les emplois en relation avec le cyber espace.

CONCLUSION

Lorsque la COVID-19 s'est répandue dans le monde, elle n'a pas épargné les écoles (Karsenti et al., 2020). En l'espace de 24 heures, la petite école traditionnelle était vide. Sam, a décrit cette école comme celle d'Albert Camus, c'est-à-dire que l'établissement existait toujours mais il n'y avait pas d'élèves, « *C'était morbide !* ».

Si la pandémie n'avait pas eu lieu, cette école n'aurait probablement jamais intégré les nouvelles technologies dans les méthodes d'enseignement et les enseignants n'auraient pas reçu de formation aux TIC. À présent, l'utilisation de l'informatique est devenue courante alors que l'école refusait d'y avoir recours auparavant. Selon la littérature, la crise sanitaire et le passage au distanciel ont permis aux enseignants de modifier leur façon de travailler et de prendre conscience que le numérique est très important pour l'enseignement. D'après Kozarenko, (2020), il est recommandé de former les professeurs au distanciel.

L'école a subi des changements dans un temps très court. Le 13 mars 2020 (voir Annexe A chronologie), c'est par l'ordre du ministre de l'Éducation que la direction, les enseignants et les élèves sont retournés chez eux. L'apprentissage n'a jamais cessé même s'ils se trouvaient à domicile. Les titulaires de chaque niveau ont aidé les enseignants à télécharger les leçons, les travaux et les devoirs pour les envoyer aux élèves. Au bout d'une semaine, les élèves retournaient leurs travaux et les enseignants les corrigeaient. Cette procédure a continué à se développer jusqu'à la fin de l'année. Durant cette période, la communication se faisait par téléphone ou par courriel.

À partir du premier mai 2020, les enseignants rencontraient leurs élèves par *Google Classroom* afin qu'ils puissent se socialiser avec leurs amis et leurs enseignants pour garder le contact scolaire. C'est de cette manière que l'année s'est accomplie dans un enseignement bien structuré.

Au mois de septembre 2020, la pandémie a persisté mais les enseignants et les élèves sont retournés à l'école. Les directeurs ont embauché plusieurs mentors pour tous les niveaux

(voir 1.2 problématique) afin de former les éducateurs aux nouvelles technologies. Personne dans cette école ne s'attendait à un tel bouleversement.

Ce paradigme de changement a été si brusque et rapide que les enseignants n'étaient préparés ni mentalement ni professionnellement, mais il fallait foncer et aller de l'avant. Ils devaient offrir leurs cours en hybride. C'était une période très difficile surtout pour les enseignants les plus âgés.

Il y avait toutes sortes de problèmes techniques, de gestion de classe et même enseigner en présentiel au distanciel simultanément était compliqué pour plusieurs enseignants. Durant le jour, ils enseignaient leurs classes et en fin de journée, ils suivaient des formations numériques. Ils ont continué à suivre ce rythme pendant plusieurs mois. Bon nombre d'enseignants ont traversé une phase de stress et d'angoisse, se questionnant s'ils devaient continuer ou quitter la profession à tel point que le système hybride était très difficile à administrer.

La transition numérique n'a laissé personne indifférent. Plusieurs élèves n'étaient plus motivés en ligne. Le manque de structure scolaire a affecté leurs comportements. Les élèves aussi ont connu des périodes de stress et d'angoisse et souvent, ils n'arrivaient pas à effectuer leurs travaux.

Certains participants ont affirmé que malgré une année pénible et grâce à la connexion internet, les élèves ont pu continuer leur scolarité et même plusieurs d'entre eux ont bien réussi. Le fait que les enseignants soient restés fidèles à leur poste a contribué à leurs succès. Voilà comment l'ensemble du personnel de cette école a pu saluer ce passage au numérique comme un pas vers l'avenir. C'est formidable après tant d'efforts déployés !

Voies futures et limites

Notre recherche a rencontré quelques limites dont nous aimerions faire état. Les restrictions sanitaires ont influencé notre enquête de terrain. Certains des participants ont choisi de faire leur entrevue avec Zoom, parce que durant la COVID-19, nous ne pouvions pas nous rencontrer face à face. Les outils technologiques présentaient des limites. On ne pouvait pas toujours observer leurs réactions, saisir les non-dits et voir leurs expressions. Il était aussi difficile de les rassurer et de leur montrer de la compassion lorsque nos questions provoquaient de fortes émotions. Certaines questions faisaient appel aux sentiments des répondants par rapport à leur emploi et ils s'inquiétaient de la confidentialité de nos échanges qui pouvaient parfois sembler moins authentiques.

Pour être en mesure de prendre rapidement des décisions, les leaders d'une école devraient réserver une partie de leur budget au cas où un autre phénomène naturel se présenterait. L'équipe école pourrait faire un retour sur ce qui a bien fonctionné et moins bien pour mieux affronter des situations futures, hors de leur contrôle.

Pour aller plus loin dans la recherche, on pourrait vérifier avec d'autres écoles afin d'examiner si les expériences ont été similaires. Par exemple, comparer une école publique à une école traditionnelle. En effet, les écoles publiques sont bien équipées dans le domaine de l'informatique, les outils technologiques sont installés depuis longtemps et les enseignants sont habitués à les utiliser (Manzerolle, 2008).

D'autres chercheurs pourraient mener des entretiens avec des élèves et des parents pour avoir leur point de vue et leurs expériences au sujet de la COVID. Par la suite, il serait approprié de comparer les résultats des enseignants que nous avons interrogés. Le cadre

théorique que nous avons créé pourrait s'appliquer dans toutes les écoles traditionnelles afin que celles-ci deviennent des écoles néo-traditionnelles. Cette étude constitue un apport à la communauté scientifique qui contribuera aussi, souhaitons-le à nos connaissances sur les changements en pédagogie.

Mot de clôture

Ce bref tour d'horizon au sujet de la citoyenneté numérique clôt notre réflexion sur la pandémie et ses impacts. Il donne aussi le portrait de la société dans laquelle nous évoluons. Regardons ce qu'il en est. Présentement, les jeunes baignent dans ces technologies qui les amènent à aller plus loin, à créer et à inventer. Il suffit de remarquer l'engouement pour les emplois en relation avec le cyberspace.

La société actuelle forme le monde dans lequel nous vivons et bientôt nous verrons les bienfaits de la technologie. En travaillant ensemble, les enseignants ont réussi à conquérir ce grand changement technologique si exigeant. Malgré deux années scolaires difficiles, ils ont eu du succès. Comme l'affirmait Nelson Mandela : « *Aucun de nous, en agissant seul, ne peut atteindre le succès* ». Alors, c'est ensemble que nous avons la louable tâche d'inventer l'avenir qui se dessine à grands traits. Nous accomplirons la phrase célèbre de Luis Fernandez : « *Le succès ne s'imité pas, il s'invente* ».

Cette étude nous a beaucoup apporté autant sur le plan professionnel que sur le plan personnel. Lorsque la pandémie s'est répandue, elle a bouleversé le monde entier, y compris le secteur éducatif. Nous avons beaucoup appris en passant en entrevues les participants et en écoutant leurs réponses. Malgré leurs inquiétudes, les enseignants ont démontré une grande force pour passer à travers cette crise. Puisque cette école était très traditionnelle, les

enseignants ont été obligés de s'ouvrir à toutes ces nouveautés numériques. Étant donné qu'ils n'étaient pas préparés pour ce grand changement de paradigme, ils ont dû apprendre rapidement afin de cheminer dans leur profession.

Il serait intéressant de se pencher sur la question de l'après Covid-19: Est-ce que cette école traditionnelle a continué dans la voie du numérique ? Dans quelles mesures ? Ce sujet reste encore peu traité et il y aurait beaucoup à découvrir.

BIBLIOGRAPHIE

AFELLAH, T. (2022). Du présentiel à l'enseignement hybride au Maroc, l'apport des TIC dans une pratique enseignante en mutation. *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels*, 3(1), 3-17.

Alberta Education. (2020). Norme de qualité pour le leadership scolaire. <https://open.alberta.ca/publications/leadership-quality-standard-french-2020>

Allard-Poesi, F. (2003). Coder les données. *Conduire un projet de recherche: une perspective qualitative*, 245, 290

Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5–31. <https://doi.org/10.7202/1085396ar>

Anadon, M. (2008). La recherche dite " qualitative": de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Investigación y Educación en Enfermería*, 26(2), 198-21

Andreani, J. C., & Conchon, F. (2005). Méthodes d'analyse et d'interprétation des études qualitatives: état de l'art en marketing. *Actes du 4e Congrès international sur les tendances du marketing en Europe, 2005*, 21-22.

Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A. M., Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*, 84(19), 142-5.

Baudoin, N., Dellisse, S., Lafontaine, D., Coertjens, L., Crépin, F., Baye, A. & Galand, B. (2020). Soutien des enseignants et motivation des élèves durant la pandémie de COVID-19. *Formation et profession*, 28(4), 1–13. <https://doi.org/10.18162/fp.2020.688>

Beaudry, C., Deschenaux, F., Aguir, M., & L'Hébreux, S. (2021). Quitter la profession enseignante? L'évolution des conditions d'exercice du travail du personnel enseignant québécois dans le contexte de la COVID-19. *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, (66).

Bobo, E., Lin, L., Acquaviva, E., Caci, H., Franc, N., Gamon, L., ... & Purper-Ouakil, D. (2020). Comment les enfants et adolescents avec le trouble déficit d'attention/hyperactivité (TDAH) vivent-ils le confinement durant la pandémie COVID-19?. *L'encephale*, 46(3), S85-S92

Bonk, C. J. (2020). Pandemic ponderings, 30 years to today: synchronous signals, saviors, or survivors? *Distance Education*, 41(4), 589-599.

Cadiou, S. et Mothes, P. (2020) Quand la continuité pédagogique conduit à la réussite : Étude de cas. *Formation et profession*, 28(4 hors-série), 1-12. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2020.67>

Camus, A. (1957). *L'exil et le royaume : nouvelles*. Gallimard

Carignan, I., Beaudry, M-C. et Cohene, K. (2020). L'enseignement-apprentissage à la maison en période de pandémie en mettant sa casquette de maman-enseignante-chercheure : un défi de taille. *Formation et profession*, 28(4 hors-série), 1- 11. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2020.68>

Caron, J., Gaudreau, N., Harvey, C., Sicard, S., Robitaille, S., Arbour, M. et Brochu, T. (2020). La gestion de classe au primaire en contexte de pandémie. *Formation et profession*. 28(4 hors-série). 1-12. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2020.67>

Churchill, S. (2016). Les dimensions descriptives et interprétatives de la recherche phénoménologique. Complémentaires ou mutuellement exclusives ? *Recherches qualitatives*, 35(2), 45–63. <https://doi.org/10.7202/1084380ar>

COVID-19: entrevue avec deux conseillères pédagogiques. *Revue hybride de l'éducation*, 5(1), 136-150.

Croze, E. (2021). Covid-19 et passage éclair au distanciel pour les enseignants de langues vivantes du secondaire: une expérience renvoyant à l'irréductible présence en classe de langue. *Distances et médiations des savoirs. Distance and Mediation of Knowledge*, (33).

Dahm, R., Huet, N. & Craïș, A. (2020). Enseigner en contexte de pandémie : quelles différences entre les professeurs du primaire, du secondaire et de l'université ? *Formation et profession*, 28(4), 1–13. <https://doi.org/10.18162/fp.2021.743>

Didou Aupetit, S. (2020). Enseignement à distance et inégalités au Mexique: les limites de la norme de qualité continuité éducative. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire/International Journal of Technologies in Higher Education*, 17(2), 104-117.

Durpaire, J. L. (2020). Quelques effets de la COVID-19 sur l'école dans le monde. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (84), 19-23.

Essiomle, A. G., Mballa, C., Niyuhire, L., Onana, A., Obame, T. O., & Rousseau, P. L'Éducation et les transformations numériques: qu'avons-nous appris de la pandémie de COVID-19?.

Ferreira-Meyers, K. & Dlamini-Zwane, N. (2021). Intégration du numérique : l'impact de la pandémie de COVID-19 sur l'enseignement supérieur au Royaume d'Eswatini. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire / International Journal of Technologies in Higher Education*, 18(1), 212–220. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-18>

Filippi, P.-A., Félix, C., Martin, P. & Gebeil, S. (2020). L'externalisation du travail scolaire à la maison : un scénario d'avenir possible pour l'École de demain ? *Formation et profession*, 28(4), 1–15. <https://doi.org/10.18162/fp.2020.701>

Frenette, M., Frank, K., & Deng, Z. (2020). *Fermeture des écoles et préparation des enfants à l'apprentissage en ligne pendant la pandémie de COVID-19*. Statistique Canada= Statistics Canada.

Godoi, M., Kawashima, L., Gomes, L., & Caneva, C. (2021). Les défis et les apprentissages des formateurs d'enseignants d'éducation physique pendant la pandémie de COVID-19 au Brésil. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire/International Journal of Technologies in Higher Education*, 18(1), 5-20.

Isabelle, C., Genier, É., Davidson, A. L. & Lamothe, R. (2013). CAP : un leadership partagé entre le conseil scolaire, la direction et les enseignants. *Éducation et francophonie*, 41(2), 155–177. <https://doi.org/10.7202/1021031ar>

Issaieva, E., Odacre, E., Lollia, M., & Joseph-Théodore, M. (2020). Enseigner et apprendre en situation de pandémie: caractéristiques et effets sur les enseignants et les élèves. *Formation et profession: revue scientifique internationale en éducation*, 28(4 hors-série).

Jonassen, D. H. (1995). Computers as cognitive tools: Learning with technology, not from technology. *Journal of Computing in Higher Education*, 6, 40-73.

Karsenti, T., Poellhuber, B., Roy, N. & Parent, S. (2020). Le numérique et l'enseignement au temps de la COVID-19 : entre défis et perspectives – Partie 1. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire / International Journal of Technologies in Higher Education*, 17(2), 1–4. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2020-v17n2-01>

Kozarenko, O. (2020) Enseignement à distance lors de la pandémie de COVID-19 : enjeux d'enseignants de français langue étrangère (FLE) de Russie. *Formation et profession*, 28(4 hors-série), 1-11. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2021.73>

Labelle, J. & Jacquin, P. (2018). Leadership transformationnel des directions d'école et communauté d'apprentissage professionnelle : une analyse. *Éducation et francophonie*, 46(1), 179–206. <https://doi.org/10.7202/1047142ar>.

Langevin, R., Lavoie, É., & Laurent, A. (2018). Les croyances culturelles sur la santé mentale: points de vue de parents francophones migrants de l'Afrique subsaharienne. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 66(2), 81-89.

Lemieux, O., Bernatchez, J., & Delobbe, A. M. (2021). Gestion de crise et éducation au Québec: les représentations des directions d'établissement sur les rôles et les responsabilités

des acteurs scolaires en temps de COVID-19. *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, (66).

Lollia, M., & Issaieva, E. (2020). Comment les enseignants assurent la continuité pédagogique et évaluent en contexte de pandémie? Une étude en Guadeloupe. *e-JIREF*, (1), 181-192.

Manzerolle, B. (2008). Les TIC à l'école de langue française en milieu minoritaire. *Repéré à: <http://www.ctf-fce.ca/Publication-Library/Article-TIC-Bernard-Manzerolle.pdf>*.

Netten, J. (2016). L'approche neurolinguistique : une nouvelle conception du « comment » on apprend une langue seconde. *La Revue de l'AQEFLS*, 32(1), 41-58.

<https://doi.org/10.7202/1090210ar>RAFIQ, M. (2021). L'impact de l'enseignement à distance sur la santé mentale des étudiants lors de la pandémie Covid-19. *Didactique, Sciences Cognitives et Littérature*, (5), 130-157.

OUDDA, Y., IDRISSE, M. A., & BENNIS, L. (2020). Les retombées de la crise sanitaire

Papazian-Zohrabian, C. et Mamprin, C. (2020). *L'école en temps de pandémie : favoriser le bien-être des élèves et des enseignants*. Faculté des sciences de l'éducation : Université de Montréal.

Passaro, V., Venant, F., Boucher, M., & Verret, C. (2021). Passage à distance de l'enseignement en mathématiques au secondaire dans le contexte de la pandémie

Pelletier, M. A., Nadeau-Tremblay, S., Bissonnette, S., Beaudoin, J., & Richard, M. (2021). La formation J'enseigne à distance: un levier pour le développement de la compétence numérique (niveaux préscolaire/primaire). *Revue hybride de l'éducation*, 4(6), 88-103.

Ria, L., & Rayou, P. (2020). La forme scolaire en confinement: enseignants et parents à l'épreuve de l'enseignement à distance. *Formation et profession: revue scientifique internationale en éducation*, 28(4), 1-11.

Roy, N., Gareau, A. & Poellhuber, B. (2018). The Digital Natives in Education: Issues and Practices. *Canadian Journal of Learning and Technology / La revue canadienne de l'apprentissage et de la technologie*, 44(1), Canadian Network for Innovation in Education. Retrieved March 6, 2022 from <https://www.learntechlib.org/p/183625/>

Six, M. L. (2020). Crise de la COVID-19: de moins de 10% à 100% à distance, les leçons d'une expérience. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 17(3), 42-49.

Yerly, G. et Labeault, D. (2020). Évaluer les apprentissages en contexte de pandémie : aller au-delà de la notation pour soutenir la réussite de tous les élèves. *Formation et profession*, 28(4 hors-série), 1-12. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2020.67>

ANNEXE A : CHRONOLOGIE

Chronologie durant le temps de la pandémie de la COVID-19

- Le 13 mars 2020: l'école a déménagé dans nos domiciles.
- Les enseignants sont restés une semaine à la maison, attendant que la direction les informe de ce qu'ils devaient faire.
- 10 jours se sont écoulés au mois de mars, les enseignants commençaient à envoyer les plans de leçons aux parents pour que les élèves continuent leurs apprentissages. Ils ont dû travailler en ligne mais en asynchrone.
- Le 13 mars 2020 jusqu'à la fin de l'année juin 2020, les enseignants et les élèves étaient tous confinés à la maison.
- Le 1^{er} mai, les enseignants commençaient à faire Google Classroom avec les élèves une fois par semaine pendant un mois pour qu'ils puissent se socialiser. Certains enseignants utilisaient le cellulaire pour entrer en contact avec leurs élèves jusqu'à la fin de l'année (15 juin).
- En septembre 2020 les enseignants et les élèves sont retournés à l'école.
- En septembre 2020, la direction a embauché 7 professeurs mentors pour le personnel enseignant avec la technologie.
- Fin septembre 2020 : la formation en informatique commence pour tous les enseignants qui ont besoin d'apprendre à utiliser le fonctionnement des outils numériques et tout ce qui est en rapport avec la technologie.
- De septembre à décembre 2020, deux enseignantes mentors étaient embauchées pour le primaire : un enseignant mentor était chargé des élèves de la maternelle à la 3^e année et un autre enseignant mentor de la 4^e année à la 5^e année.

- Tous les deux faisaient de l'enseignement synchrone et pendant ce temps-là, les enseignants de l'école fournissaient un plan détaillé pour les enseignants mentors ainsi que la correction et ils préparaient un plan de leçon pour eux -mêmes car ils enseignaient en présentiel.
- De surcroît, deux autres enseignants mentors ont été embauchés pour le secondaire. Un enseignant enseignait en synchronie aux élèves de la 6^e à la 8^e année. L'autre enseignant mentor enseignait en synchrone aux élèves de la 9^e à la 12^e année jusqu'en décembre 2020. Tous ces élèves du secondaire suivaient leurs cours en distanciel de novembre jusqu'à Noël 2020.
- Deux autres enseignants mentors étaient aussi embauchés pour faire de la suppléance et aider les enseignants qui avaient besoin d'assistance en technologie.
- En janvier 2021, il y avait des enseignants qui continuaient leur formation numérique. La première semaine après les vacances, toutes les classes de la maternelle à la 12^e année suivaient les cours en ligne du 4 au 8 janvier.
- Le lundi 11 janvier, tout le monde était de retour à l'école. En effet, il y a eu des élèves en ligne depuis le début de l'année et ils y sont restés et c'était le choix des parents.
- Le mardi 12 janvier: tous les enseignants ont commencé l'enseignement hybride.
- De janvier jusqu'en juin 2021. les enseignants enseignaient en ligne et en présentiel. Ils ont reçu la formation et ont appris à afficher les plans de leçons sur *Google Classroom*.
- Du 23 avril au 6 mai 2021, les élèves du secondaire de la 7^e à la 12^e année travaillaient à distance.
- Du 7 au 21 mai 2021, tous les élèves suivaient l'enseignement synchrone même ceux du primaire, de la maternelle à la 6^e année.

- À partir du 21 mai jusqu'en juin 2021, l'enseignement était donné de façon hybride pour tous les niveaux.
- En juillet et en août, tout le monde était en vacances.
- En septembre 2021, les enseignants sont retournés à la date prévue à l'école. Ils enseignaient seulement en présentiel. En revanche, au mois d'octobre, la direction a décidé que l'enseignement devient hybride pour le primaire seulement de la maternelle à la 6^e année, alors qu'au secondaire, les élèves de la 7^e à la 12^e année suivaient tous les cours en présentiel.
- Pendant le temps des fêtes, tout le monde était en vacances.
- En janvier 2022, le retour en classe devait être le 3 janvier pour tous les enseignants et les élèves aussi, le secondaire et le primaire. Cependant, le gouvernement a changé la date du retour en classe pour le 10 janvier 2022.
- Du 3 au 9 janvier, les enseignants ont continué à préparer des plans de leçons et des examens à la maison.
- À partir du 10 janvier 2022, tout le monde est retourné à l'école, les élèves du secondaire de la 7^e à la 12^e année suivront tous les cours en présentiel à l'exception du primaire de la maternelle à la 6^e année qui continueront l'enseignement en hybride.
- Désormais, l'enseignement se poursuivra de cette manière jusqu'en juin 2022 parce que les élèves du secondaire de la 7^e à la 12^e année poursuivront leurs apprentissages en présentiel, tandis que les élèves du primaire de la maternelle à la 6^e année finiront leurs apprentissages en hybride.

ANNEXE B: QUESTIONS DE 1 À 25 DES PARTICIPANTS

1. L'école peut être définie comme étant un environnement d'apprentissage. Quelle a été votre réaction lorsque le gouvernement a demandé aux écoles de fournir un service éducatif où les élèves et les enseignants se trouvaient à domicile ?
2. Quels sont les outils que vous utilisiez avant la COVID dans votre enseignement ?
3. Quels sont les outils que vous avez utilisés pendant la COVID ?
4. Quels types de connaissances aviez-vous acquis au niveau de la technologie pendant la crise sanitaire ?
5. Pensez-vous continuer dans cette voie à utiliser l'enseignement hybride ?
6. À quel niveau est-ce que l'enseignement en ligne a été plus compliqué et difficile ? Au primaire de la maternelle à la 5^e année ou au secondaire de la 6^e année à la 12^e année ?
7. Pensez-vous que vous êtes devenu un citoyen du numérique ?
8. Avez-vous reçu une formation pour utiliser différentes plateformes ?
9. Est-ce que vous avez eu du soutien de la part de la direction et de vos collègues de travail ?
10. Comment les directions d'écoles peuvent-elles repenser les pratiques d'enseignement et former le personnel à leurs nouveaux outils de travail ?
11. Comment avez-vous géré la discipline de vos élèves entre le présentiel et le distanciel ?
12. En tant que professeur de langues, qu'est-ce que vous avez trouvé le plus difficile ?
13. Avez-vous eu des problèmes techniques ? Lesquels ?

14. Comment-vous êtes-vous senti(e) lorsque la COVID s'est annoncée dans votre école ?
15. La direction vous a demandé d'enseigner en présentiel et en distanciel. Expliquez-nous comment vous avez vécu et géré les deux types d'enseignements (hybride) ?
16. Aviez-vous vécu du stress ? Si oui, comment avez-vous géré le stress dans votre salle de classe durant la pandémie ?
17. Est-ce que la COVID a créé des changements au niveau personnel et /ou professionnel ?
- au début de la crise ?
 - au milieu de la crise ?
 - à la fin de la crise ?
18. Vous êtes-vous sentis vulnérable ? Dans quelle situation ?
- est-ce au niveau du décrochage des élèves ?
 - est-ce au niveau de l'évaluation ?
 - est-ce au niveau des devoirs ?
 - est-ce au niveau de la gestion du temps ? Au niveau de l'enseignement du présentiel ou du distanciel ?
19. Avez-vous déjà pensé abandonner l'enseignement pour faire autre chose et pourquoi ?
20. Selon vous, est-ce que l'enseignement en ligne a affecté les résultats scolaires des élèves et la qualité de leurs apprentissages ?
21. Quel a été le comportement des élèves et des parents durant la pandémie ?
22. Comment avez-vous géré la communication avec les parents ?

23. Qu'est -ce que l'école a fait de bien ?

24. Qu'est-ce qu'elle aurait pu mieux faire ?

25. En tant qu'enseignant, qu'est-ce que vous auriez pu faire pour une meilleure expérience
durant cette pandémie ?

ANNEXE C : AUTORISATION DE LA DEMANDE D'ÉTHIQUE

Ethics Application has been Approved

ID: [Pro00119014](#)

Title: L'impact de la COVID-19 sur les pratiques pédagogiques des enseignants d'une école privée traditionnelle

Study [Nabila Bella Aissiou](#)

Investigator:

Description: This is to inform you that the above study has been approved.

Click on the link(s) above to navigate to the workspace.

Please do not reply to this message. This is a system-generated email that cannot receive replies.

University of Alberta Edmonton Alberta

Canada T6G 2E1

Faculty of Graduate Studies and Research

Je, soussigné, certifie avoir lu le projet de recherche intitulé *L'Impact de la COVID-19 sur le vécu des enseignants en langue seconde dans une école traditionnelle*, présenté par *Nabila Bella Aissiou*, en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en sciences de l'éducation - Études en langue et culture, et recommande qu'il soit accepté par la Faculté des études supérieures.

Date: Le 6 septembre 2023 Richard Slevinsky

Samira ElAtia

